

# FORUM

**AMÉNAGEMENT**  
Nouvelle chaire  
de recherche en  
patrimoine bâti.  
**PAGE 12**



« Moins bien traitées parce que leur condition physique est mal évaluée, les femmes ont été les oubliées de la recherche », selon **Mona Nemer**

## L'infarctus touche autant les femmes que les hommes

Les maladies cardiovasculaires ont longtemps été considérées comme essentiellement masculines. Ce préjugé tenace qui n'épargne ni le corps médical ni les patientes, plus inquiètes du risque de cancer du sein, a des effets sur le dépistage, le diagnostic, le traitement et le suivi des femmes touchées, selon Mona Nemer, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la différenciation des cellules cardiovasculaires.

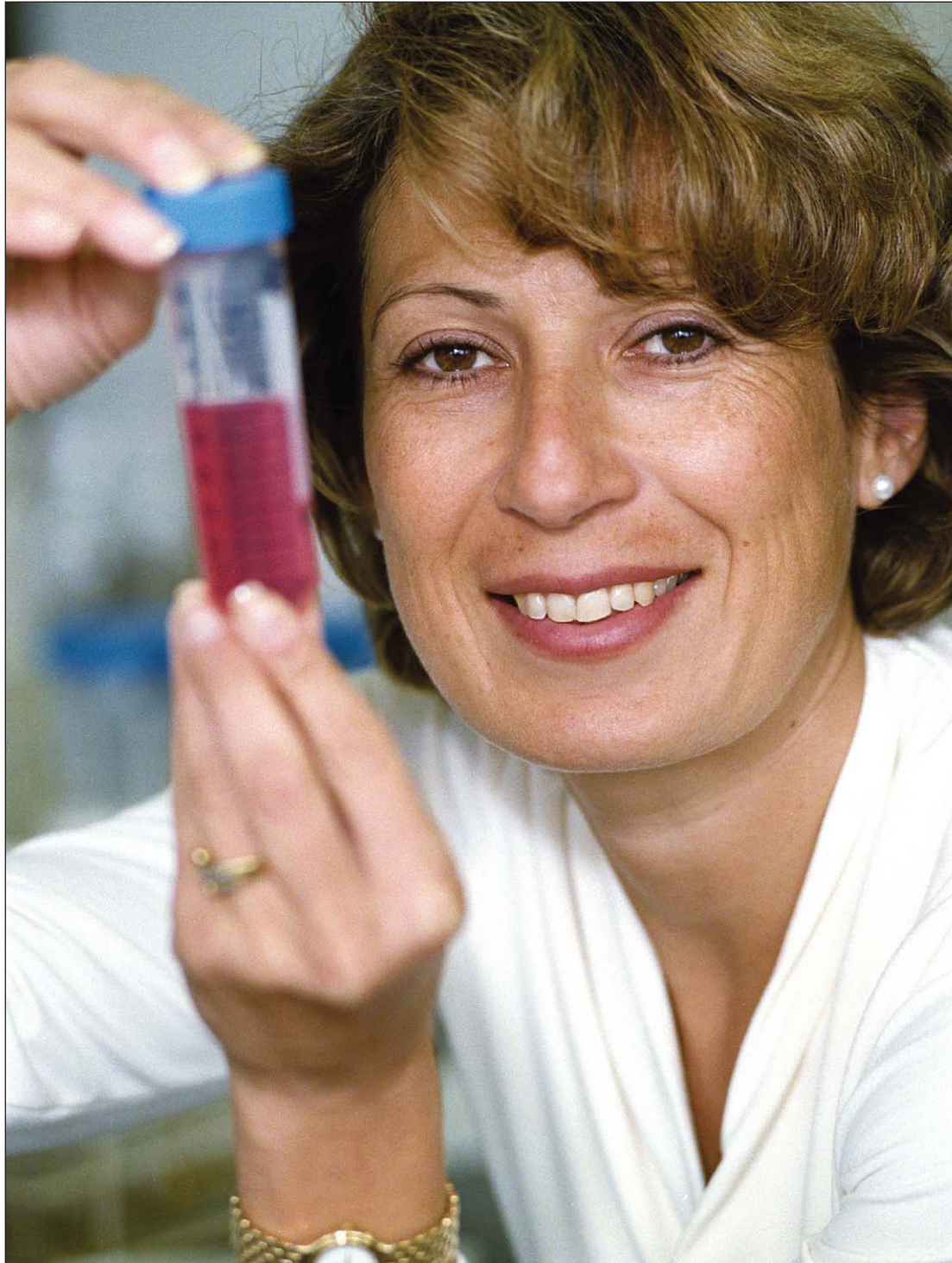
Des travaux récents menés par la directrice de l'unité de recherche en développement et différenciation cardiaques de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM) ont heureusement permis de concevoir un outil biochimique permettant de détecter objectivement les insuffisances cardiaques. « On a découvert que les niveaux de Zfp260, une hormone produite par le cœur et aux effets antihypertensifs et vasodilatateurs, augmentent lors d'un stress cardiaque », indique-t-elle. L'équipe de l'IRCM dirigée par la spécialiste mondiale de la cardiologie moléculaire a pu établir une corrélation parfaite entre l'accroissement de cette hormone dans le sang et la gravité des maladies cardiaques comme l'infarctus et l'insuffisance cardiaque.

Grâce à cette percée scientifique, Mona Nemer, aussi professeure au Département de pharmacologie, espère voir sous peu une amélioration de la prise en charge des femmes qui souffrent de maladies du cœur. À l'occasion de la Journée internationale de la femme, elle a livré à *Forum* ses inquiétudes sur le sujet.

### Une situation inquiétante

Lors d'accidents cardiovasculaires, explique M<sup>me</sup> Nemer, les femmes présentent souvent des symptômes atypiques : douleur thoracique vague, inconfort rappelant l'indigestion, fatigue, nausées, brûlures dans la poitrine, douleur au bras, au cou ou au dos... Ce qui peut rendre le diagnostic plus difficile. « Ainsi, les femmes qui se rendent à l'hôpital parce qu'elles ont des douleurs thoraciques ont beaucoup moins de chances de se voir proposer un test d'effort et une angiographie que les hommes », déplore-t-elle.

« Comme ces manifestations peuvent correspondre à d'autres maladies et que le



Mona Nemer contribue à lever le voile sur l'impact des maladies cardiaques chez les femmes.

corps médical a tendance à sous-évaluer les maladies cardiovasculaires chez les femmes, les professionnels de la santé risquent davantage de poser un diagnostic erroné, ajoute la chercheuse. Ceci est particulièrement vrai pour l'insuffisance cardiaque, dont les symptômes féminins sont souvent confondus avec des crises de stress ou la dépression. »

Selon l'Euro Heart Survey, une vaste étude européenne sur l'inégalité en matière de prise

en charge des femmes qui souffrent de maladies cardiovasculaires, il y a plus inquiétant encore. Parmi les femmes chez qui ont été diagnostiquées semblables maladies, elles sont moins nombreuses que leurs homologues masculins à recevoir des traitements adéquats. « Après un an de suivi médical, les femmes atteintes d'une angine de poitrine et de difficultés vasculaires courent deux fois plus de risques de mourir ou d'être victimes d'une crise car-

diacque que les hommes aux prises avec les mêmes problèmes ! » apprend-on.

La situation est inquiétante, signale Mona Nemer. « Il est urgent de réagir. »

### Des souris et des femmes

D'origine libanaise, Mona Nemer est reconnue comme une chef de file dans son domaine. On lui doit entre autres d'avoir démontré que le fait

Suite en page 2

## cette semaine

**ANTHROPOLOGIE** Sur la piste de l'homme de Néandertal.

**PAGE 6**

### MÉDECINE VÉTÉRAIRE

Jean-Pierre Vaillancourt participe aux efforts pour contrer la grippe aviaire.

**PAGE 7**

### SPORT

Quand le volleyball vous sauve la vie. **PAGE 9**

## Journée du 8 mars

### Les difficultés de la conciliation études-famille

La conciliation travail-famille vous pèse ? Imaginez la conciliation études-travail-famille. C'est la situation que vit depuis deux ans Josée Malenfant, étudiante à temps plein à l'École de psychoéducation, qui se défend bien d'être une *superwoman*.

Environ 15 % des étudiants de l'UdeM auraient des charges familiales, un chiffre qui croît au fur et à mesure que la durée des études universitaires augmente. Mère d'une petite fille de deux ans, Josée Malenfant considère pour sa part avoir atteint « un bon degré de conciliation même si ce n'est pas parfait », dit-elle.

Pour avoir une idée du défi qu'elle doit relever, voici de quoi est composée la semaine de l'étudiante : quatre cours concentrés en deux jours, une journée entière à la bibliothèque, une journée consacrée à un stage de 10 heures, une journée d'emploi rémunéré, une journée réservée à des activités avec sa fille Aude. Et la septième ? « C'est pour le ménage, la vie de couple, les rencontres de famille, les sorties. »

Comme si ce n'était pas suffisant, Josée Malenfant trouve le temps d'être présidente du conseil d'admi-

Suite en page 2



Josée Malenfant et sa fille Aude

## Les difficultés de la conciliation études-famille

Suite de la page 1

nistration de la halte-garderie *Le baluchon* (voir le texte ci-dessous), que sa fille a fréquentée dès l'âge de huit mois et jusqu'à tout récemment. Elle n'a pas hésité, par surcroît, à s'engager comme bénévole dans la campagne de financement de la garderie. « Même si Aude va maintenant dans un CPE, je poursuis mon mandat comme présidente jusqu'à la fin de l'année parce que *Le baluchon* m'a beaucoup apporté, déclare-t-elle. C'est la moindre des choses de l'aider à mon tour. »

### Le parcours d'une battante

Dans son parcours des dernières années, Josée Malenfant a surmonté plus d'un obstacle. Après deux ans d'études en littérature, elle constate que ce n'est pas ce qu'elle cherchait et quitte l'Université pour trouver un emploi à temps partiel dans une petite imprimerie. Elle revient aux études deux ans plus tard et termine un certificat en intervention en déficience intellectuelle à la Faculté de l'éducation permanente. « Le marché de l'emploi était trop limité avec un certificat et j'ai voulu m'inscrire au baccalauréat en psychoéducation », raconte-t-elle. Mais il lui fallait augmenter sa moyenne pour y être admise; elle a donc suivi des cours de psychologie.

Satisfaisant enfin aux exigences du programme de baccalauréat, elle est admise en psychoéducation et c'est alors qu'elle tombe enceinte. « J'ai dû suspendre mon inscription parce qu'il n'était pas possible de faire ce bac à temps partiel », déplore-t-elle. Mais ceci n'a pas freiné sa détermination. Aussitôt l'enfant âgée de 10 mois, elle se réinscrit à temps plein à l'École de psychoéducation.

Au fil de ces péripéties, *Le baluchon* a été pour elle une planche de salut. « Je ne voulais pas envoyer Aude à temps plein à la garderie. J'aurais aimé investir plus de temps dans mes études, mais j'ai fait le choix d'y consacrer moins d'heures pour en accorder plus à ma fille. »

Toutefois, cela n'a pas été facile, surtout au début. « Le premier trimestre a été très dur, avoue la battante. Je me suis sentie moins bonne parce que mes notes sont passées de A+ à B. » La deuxième année est encore plus exigeante puisque le programme comprend un stage de 10 heures par semaine. Malgré tout, Josée Malenfant a trouvé les moyens de rehausser sa moyenne.

Le fait que son conjoint enseigne au cégep lui évite heureusement le stress économique, mais elle doit tout de même accomplir une douzaine d'heures de travail en milieu privé auprès d'un enfant en difficulté d'apprentissage qu'elle aide dans les exercices recommandés par des orthopédagogues.

« Ce n'est pas la conciliation parfaite, mais je mets l'accent sur mon enfant, qui est saine et heureuse, résume l'étudiante. Je me considère comme superchanceuse d'avoir une enfant qui va bien et qui est indépendante. »

Josée Malenfant voit l'avenir avec optimisme. « Quand je n'aurai plus les préoccupations constantes que suscitent les études, l'avenir sera plus facile. »

Pour la soutenir et l'aider à persévérer, le Comité permanent sur le statut de la femme de l'UdeM lui a décerné l'une de ses 12 bourses d'études. « Ce geste m'a touchée puisque je me sens coupée de la vie universitaire », confie l'étudiante.

Daniel Baril



L'exercice physique apaise l'esprit... et le cœur.

## L'infarctus touche autant les femmes que les hommes

Suite de la page 1

d'empêcher la dégradation de la protéine GATA-4 permettait d'éviter la mort des cellules du cœur causée par les traitements de chimiothérapie. Le rôle protecteur de cette protéine pourrait également être exploité pour prévenir les défaillances cardiaques dues à des causes génétiques. Pour cette contribution majeure, *La Presse* l'a nommée personnalité de la semaine en mai 2004.

« De nombreux progrès ont permis de réduire la mortalité cardiovasculaire chez les hommes, rappelle la professeure Nemer. Mais chez les femmes, le résultat est loin d'être aussi spectaculaire. » Selon la chercheuse, il existe un problème sur le plan de la recherche de base. « Moins bien traitées parce que leur condition physique est mal évaluée, les femmes ont trop longtemps été les oubliées de la recherche », fait-elle remarquer.

Les femmes sont-elles victimes de sexisme? Ici, Mona Nemer fait preuve de prudence. « Vous savez, jusqu'à maintenant on croyait que les hommes étaient plus sujets aux maladies du cœur de sorte que la recherche a été davantage axée sur eux. Par exemple, dans la majorité des laboratoires, les chercheurs utilisaient pour des questions pratiques essentiellement des souris mâles. Les médicaments chez l'homme sont donc mieux adaptés à leur physiologie, puisque les études n'ont pas pris en considération l'état hormonal des femmes, modulé par les menstruations, la grossesse et la ménopause. »

Depuis une dizaine d'années, Mona Nemer a recours à des souris femelles et des souris mâles pour effectuer ses expériences. Cette approche originale lui a permis non seulement de cerner le mécanisme biochimique en jeu dans la malformation cardiaque, mais aussi de constater dans certains cas une plus gran-

de incidence de la dysfonction cardiaque chez les souris femelles (voir l'encadré).

On ne sait pas encore si les hormones sexuelles ont un effet

sur le cœur, mais cela est fort possible, selon M<sup>me</sup> Nemer. Une chose est sûre. « Il existe des différences spécifiques entre les sexes pour ce qui est des réponses au traitement, affirme la chercheuse. Et ces différences doivent être convenablement prises en compte. »

Dominique Nancy

## Les femmes ont le cœur plus fragile

Les maladies cardiovasculaires font chez les femmes plus de victimes que tous les cancers réunis. Selon la Fondation des maladies du cœur du Canada, elles représentent la première cause de mortalité féminine. A l'origine de cette hécatombe : le tabagisme, l'hypertension, la contraception, la sédentarité, l'obésité, le diabète de type 2, l'hypercholestérolémie...

Mais qu'en est-il des répercussions des hormones sexuelles sur le système cardiovasculaire? « Pour l'instant, on connaît très peu de choses à ce sujet », admet Mona Nemer, professeure au Département de pharmacologie et directrice de l'unité de recherche en développement et différenciation cardiaques de l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

« Avant 50 ans, les femmes sont moins touchées que les hommes par les maladies cardiovasculaires, explique la cher-

cheuse. Voilà pourquoi certains scientifiques croient qu'elles sont relativement protégées par les hormones jusqu'à la ménopause. Mais cette généralité doit être nuancée. »

Selon M<sup>me</sup> Nemer, il est possible que les œstrogènes procurent une certaine protection naturelle aux vaisseaux, mais aussi qu'à l'inverse le cœur des femmes soit moins bien protégé, notamment à cause de l'effet des œstrogènes sur l'influx constant de certains ions. « Le cœur des femmes semble souffrir plus, dit-elle. C'est comme s'il avait été fragilisé. » Cet état pourrait expliquer en partie pourquoi une femme a un risque de 50 % de mourir de sa première attaque cardiaque, contre 30 % pour un homme. Les accidents cérébrovasculaires sont également plus mortels chez les femmes que chez les hommes.

D.N.

## Le baluchon répond à un « besoin criant »

Depuis son ouverture, en 2001, la halte-garderie *Le baluchon*, gérée par la FAECUM, a connu une augmentation de clientèle de 200 %. « Et cela, sans aucune publicité », signale Anne Lessard, directrice de la garderie sise au 3333, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Si l'on combine l'ensemble des blocs d'heures disponibles, *Le baluchon* accueille en moyenne 46 enfants par jour, répartis en quatre groupes d'âge allant de quatre mois à cinq ans, et dépanne environ 150 étudiants parents.

La halte-garderie, maintenant réservée aux étudiants de l'UdeM,

est financée par les cotisations étudiantes (1,25 \$ par étudiant inscrit à l'UdeM) et soutenue par l'Université. Il n'en coûte aux parents que 5 \$ par demi-journée, plus 1 \$ pour l'heure du dîner si nécessaire, et le temps maximal est fixé à l'équivalent de trois jours par semaine.

« À l'origine, l'idée reposait sur la générosité, mais nous faisons face maintenant à un besoin criant de la part des étudiants qui sont confrontés à la performance et à la compétitivité. Il faut passer à l'action », lance M<sup>me</sup> Lessard en espérant qu'une prise de conscience au sein de la communauté universitaire conduise à un service renouvelé.

*Le baluchon* est en fait victime de son succès. Au moment du passage de *Forum*, les parents avaient été conviés à une réunion pour faire le point sur les développements à venir et exprimer leurs préférences entre un simple service de dépannage et un service éducatif de qualité.

Preuve de l'attachement des usagers à ce service, l'objectif de la campagne de financement fondée sur la vente de cartes de Noël réalisées à partir de dessins d'enfants a été doublé et 2000 \$ ont été récoltés.

D.B.



Anne Lessard

## test linguistique

Une des phrases suivantes ne contient pas le déterminant (adjectif) possessif qui convient. De quelle phrase s'agit-il ?

- Chacun* mène leur vie du mieux possible.
- Nous avons choisi notre sujet, *chacun* selon nos goûts.
- Lise et Johanne ont obtenu du succès, *chacune* à sa façon.
- Les enfants se sont installés, *chacun* à leur place.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : La phrase A, qui aurait dû s'écrire : *Chacun mène sa vie du mieux possible*. On doit utiliser les déterminants possessifs son, sa ou ses lorsque le pronom indéfini *chacun* ne renvoie pas, dans la phrase, à un pluriel. Exemples : *Chacun a ses préférences et il faudra que chacun abandonne sa voiture*. Lorsque *chacun* renvoie à un pluriel, on a le choix d'utiliser son (sa, ses) ou leur (leurs). Exemples : Les enfants se sont installés, *chacun* à sa place. Lise et Johanne ont obtenu du succès, *chacun* à sa façon. Lorsque *chacun* renvoie au pronom nous ou vous, il vaut mieux utiliser notre (nos) et votre (vos), mais son (sa, ses) est aussi employé, surtout dans l'expression *chacun de son côté*. Exemples : Nous avons choisi notre sujet, *chacun* selon nos goûts. Vous poursuivrez votre route, *chacun* de son côté.



FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications

et rédactrice en chef de *Forum* : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télécopieur : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

## Journée du 8 mars Un joyeux casse-tête en médecine vétérinaire

Trouverons-nous les moyens de réduire le fossé entre travail et vie privée alors que le rythme de vie est de plus en plus infernal ? Cette épineuse question sera traitée avec humour, mais aussi avec justesse, par une pièce de théâtre présentée à l'amphithéâtre Marcel-Bourassa de la Faculté de médecine vétérinaire à l'occasion des activités de la Journée internationale de la femme, le 8 mars à 12 h 15.

Créée par l'équipe Mise en jeu, la pièce *La conciliation travail-famille : un joyeux casse-tête* abordera les thèmes de la répartition des tâches et de l'équilibre entre le travail et la famille. La pièce sera reprise à l'amphithéâtre Ernest-Cormier (salle K-500) du pavillon Roger-Gaudry le 14 mars à 12 h 15.

Sur le campus de Saint-Hyacinthe, la pièce sera suivie d'un hommage rendu par le Comité permanent sur le statut de la femme à quatre personnes de la communauté qui se sont distinguées par leur engagement : Martine Bouliane, professeure et mère, engagée dans l'action pour le maintien d'un réseau de garderies accessibles; Germaine Gross, mère monoparentale, membre dynamique et créatif du personnel non enseignant; Ouarda Bouherour, étudiante de premier cycle à temps plein et mère de trois enfants; et Chantal Lainesse, étudiante aux cycles supérieurs, boursière CRSNG et mère de trois enfants.

### Vie facultaire et bonne humeur

La présentation de la pièce de théâtre en médecine vétérinaire n'est que l'une des nombreuses activités offertes cette année afin d'animer la vie facultaire.

« Le développement physique de la Faculté a été important ces derniers temps et plusieurs ont senti qu'on n'accordait pas assez de place aux aspects humains de la vie facultaire, explique Jean Sirois, vice-doyen aux affaires étudiantes.

Nous avons donc décidé de remédier à la situation. » Un vice-décanat à la vie facultaire a été créé en juin dernier avec le mandat d'améliorer le climat de travail et de resserrer les liens entre les divers groupes de la communauté.

Un comité de la vie facultaire, composé d'administrateurs, de professionnels, de professeurs et d'employés de soutien, a été mis sur pied et travaille déjà à plusieurs projets. Entre autres, l'instauration du programme 0-5-30, pour 0 tabac, 5 portions de fruits, 30 minutes d'exercice. Le comité veut également doter le campus de Saint-Hyacinthe, où il n'y a pas de lieux de vie communautaire, d'un comptoir repas qui fait cruellement défaut.

La communauté ayant eu par ailleurs à faire le deuil de deux des siens qui ont mis fin à leur jour ces dernières années, la Faculté a formé un collectif d'aide au personnel dont les membres, volontaires, sont choisis par les différentes catégories de personnel de la Faculté. « Ce ne sont pas des intervenants professionnels, mais leur rôle consiste à être à l'écoute des employés aux prises avec des problèmes liés à la qualité de la vie au travail et à les diriger au besoin vers d'autres ressources », précise Jean Sirois. Ces bénévoles peuvent recevoir une formation en relation d'aide et le collectif organise des conférences midi sur les relations de travail.

La Faculté possède de plus sa troupe artistique, qui célébrera l'arrivée du printemps avec un spectacle combinant chant, danse, théâtre et vidéo.

Désireux de ne négliger rien ni personne, les membres de la Faculté de médecine vétérinaire ont même constitué un comité de la bonne humeur afin d'animer la vie facultaire lors de fêtes comme l'Halloween ou la Saint-Valentin.

Daniel Baril

## L'Université gagne la compétition de sécurité informatique

L'Université a remporté le mois dernier les grands honneurs de la compétition de sécurité informatique organisée à l'occasion de la conférence annuelle « La boule de cristal » du CRIM, tenue au palais des congrès de Montréal.

Cette compétition, la première du genre au Québec, visait à faire le lien avec un des quatre thèmes de la conférence de cette année, soit la sécurité de l'information.

Le premier prix, remis à l'équipe ayant le mieux sécurisé ses propres serveurs sur le circuit de la compétition, revient au groupe baptisé Lambda, de l'UdeM. Ce groupe, qui a également remporté le deuxième prix pour avoir obtenu le score le plus élevé en désignant le plus grand nombre de vulnérabilités, était composé de Éric Lesage, Éric Peters, Étienne Bergeron, Daniel Haguenaer et Marc Feeley.

Le troisième prix a été décerné à l'équipe Too Many Secrets, de l'École polytechnique, qui a obtenu le deuxième score en importance à la désignation des vulnérabilités.

Animé par Denis Talbot, de Musique Plus, ce concours opposait 10 équipes, formées de cinq participants chacune, qui ont mis leurs connaissances à l'épreuve afin de protéger leurs ordinateurs tout en essayant de découvrir les failles des appareils concurrents. Outre l'Université de Montréal et Polytechnique, l'Université Laval, l'École de technologie supérieure et l'UQAM étaient représentées.

Organisée par le CRIM et l'Institut de sécurité de l'information du Québec à l'intention des décideurs des technologies de l'information présents à la conférence, cette compétition avait pour objectif de montrer concrètement les stratégies et les processus déployés lors d'une attaque informatique.

## Vie universitaire Députée et étudiante

### Elsie Lefebvre rencontre les étudiants à l'occasion des journées carrières

Entre ses réunions au parlement de Québec, ses visites au bureau de comté du boulevard Saint-Laurent et ses activités publiques, la députée provinciale de Laurier-Dorion, Elsie Lefebvre, vient chaque semaine à l'Université de Montréal suivre le cours *Économie et politique internationale*. « C'est sûr que c'est difficile de concilier la vie professionnelle avec les obligations universitaires, commente la jeune femme de 26 ans. J'ai d'ailleurs pris une pause après les élections, le temps de me familiariser avec la vie de députée. Mais il était essentiel pour moi de terminer ma maîtrise en études internationales. »

Pourquoi se donner ce mal quand on travaille plus de 70 heures par semaine ? Parce que son sujet, la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans la Communauté européenne, continue de la fasciner et qu'elle trouve important de mener son projet jusqu'au bout.

Une étudiante parmi d'autres, Elsie Lefebvre ? En tout cas, elle était la vedette du cocktail de clôture des journées carrières du Département de science politique, les 21 et 22 février, une activité annuelle qui met en relation les étudiants et les professionnels formés en science politique. « Ces journées avaient lieu pour une cinquième année et je peux vous dire qu'elles ont été très appréciées. Les anciens acceptent avec enthousiasme de venir rencontrer les étudiants, et c'est parfois l'occasion de penser à des stages », explique Renée Leclerc, responsable du centre de documentation du Département de la Faculté des arts et des sciences depuis près de 30 ans. C'est elle qui a organisé les journées carrières avec Guillermo Aureano, coordonnateur des stages.

Dans le cadre d'ateliers thématiques (relations internatio-

*L'UdeM occupe dans  
le cœur de la députée  
une place particulière  
en raison de tout le  
temps qu'elle y a passé.*



Elsie Lefebvre en compagnie de Daniel Charron (à gauche) et de Philippe Faucher, professeur titulaire au Département de science politique

nales, organisations non gouvernementales, communications et journalisme, administration publique et personnel politique), une quinzaine de professionnels ont répondu à l'appel de M<sup>me</sup> Leclerc et M. Aureano. On a notamment accueilli Geneviève Guay, directrice du développement professionnel à la Société Radio-Canada; Andrée Laprise, directrice d'Athéna éditions; Frank Fiorito, chercheur à Télé-Québec; Raymond Bréard, vice-président aux affaires internationales à Enviromondial; et Daniel Charron, président-directeur général des Manufacturiers et exportateurs du Québec. Les journées carrières se déroulent en collaboration avec les associations étudiantes en science politique.

### Une carrière flamboyante

La plus jeune députée de l'histoire de l'Assemblée nationale avait elle aussi accepté l'invitation. « Je n'ai pas choisi la science politique par ambition, a-t-elle souligné au cours d'un entretien avec *Forum*, peu avant le cocktail de clôture. Je me dirigeais vers un baccalauréat en histoire quand un de mes professeurs, au cégep, me l'a déconseillé. Le taux de placement, disait-il, était trop incertain. »

Inscrite au baccalauréat en science politique à l'Université de Montréal dans les années 90, Elsie Lefebvre aura un coup de cœur pour cette discipline quand elle découvre que l'histoire s'écrit dans la politique contemporaine. À cette époque, elle est également élue présidente de l'association des étudiants en science politique.

Cette femme d'action a une feuille de route que lui envieraient bien des politiciens de carrière. Actuellement membre de la Commission de l'éducation et porte-parole de l'opposition officielle en matière d'immigration et de communautés culturelles, Elsie

Lefebvre a effectué des stages en Amérique centrale, en Espagne, en France, en Argentine et à Cuba. Elle a de plus profité d'un programme d'échanges avec le Mexique, où elle a séjourné 18 mois. Sans compter ses innombrables activités partisanes qui l'ont conduite à l'élection partielle de septembre 2004, où elle remportait une victoire inattendue.

Cette victoire l'a propulsée sur le devant de la scène et lui a valu des témoignages de soutien et d'affection. Mais quelques mois plus tard, Elsie Lefebvre a fait connaissance avec le côté sombre de la politique quand, à l'Assemblée nationale, elle a soulevé l'apparence d'un conflit d'intérêts entre le premier ministre Jean Charest et sa femme, Michelle Dionne, dans le financement de Centraide. M. Charest, outré par cette attaque, a traité à voix basse la jeune députée de « chienne », mot qui n'a toutefois pas échappé aux médias. Le 11 juin, il s'en excusait publiquement.

Cette fois, Elsie Lefebvre n'a pas reçu que des félicitations. Les courriels dénonciateurs, voire hostiles, ont été presque aussi nombreux que les mots d'encouragement. Elle a trouvé l'épisode éprouvant, mais elle n'a aucun regret. « C'est notre rôle de parti d'opposition de poser des questions », lance-t-elle.

L'UdeM occupe dans le cœur de la députée une place particulière en raison de tout le temps qu'elle y a passé (elle est même née sur le boulevard Édouard-Montpetit, à l'ombre de la tour). Son attachée politique, Sara Houde, a étudié avec elle au baccalauréat. C'est aussi au Département qu'elle a recruté ses adjoints Daniel Hervieux, Nicolas Brisson et Benjamin Ferland, de même que les stagiaires Philippe Dumaine et Patrick Bramucci Riopel.

Mathieu-Robert Sauvé

## Les parents étudiants remercient ceux qui les écoutent

Le 6 mai prochain aura lieu le souper-bénéfice de l'association Cigogne, qui offre divers services aux parents étudiants. Au cours de cette soirée, les noms des lauréats des prix Cigogne seront dévoilés.

Les prix Cigogne seront décernés pour une troisième année. Ils viennent souligner l'empathie extraordinaire d'un membre du personnel (conseiller, chargé de cours, professeur, etc.) de l'Université de Montréal envers un parent étudiant. Au cours de la remise, les parents étudiants seront invités à partager leur expérience avec cette personne.

Cette année encore, tous les parents étudiants de l'Université

ont jusqu'au 30 mars pour soumettre la candidature d'une personne de leur unité qui a su les écouter et faire montre de bienveillance.

L'an dernier, les prix Cigogne ont été remis à Michel Bilodeau, conseiller au Bureau de l'aide financière, Monique Noëlle-Gaudreault, professeure agrégée au Département de didactique, Josiane Lemay, employée du Service d'action humanitaire et communautaire, et Magdelena Pounz, étudiante bénévole. Leur humanité a permis à certains parents étudiants de concilier un peu mieux les études et la vie de famille.

L'UdeM estime qu'il y aurait 15 % de parents étudiants sur le campus, ce qui représente envi-

ron de 5000 à 6000 étudiants. Pourtant, très peu de services leur sont offerts. L'association Cigogne a vu le jour il y a neuf ans pour répondre à ce besoin bien précis. Chaque année, un peu plus d'une centaine de parents étudiants se prévalent des services qu'offre l'association Cigogne.

L'association Cigogne a pour mission d'aider les parents étudiants à concilier les études et la vie de famille dans les meilleures conditions possible. Aussi, elle vise à sensibiliser le milieu universitaire à la réalité des parents étudiants.

Pour information : Patrick Préville, (514) 341-0254, <patrick@ci-gogne.ca> ou <www.cigogne.ca>.

## Création d'une chaire d'économie



Sur la photo, de gauche à droite : Luc Vinet, recteur de l'Université de Montréal; Laurent Martin, directeur et économiste principal à la Caisse de dépôt et placement du Québec; Michel Patry, président-directeur général du CIRANO; Claude Montmarquette, titulaire de la Chaire; Joseph Hubert, doyen de la Faculté des arts et des sciences; Marcel Messier, président de Connexim (Bell Canada); et Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés

Bell Canada, la Caisse de dépôt et placement du Québec et le CIRANO investissent chacun à hauteur de 125 000 \$ dans la création d'une chaire d'économie expérimentale. Son titulaire, Claude Montmarquette, est

professeur au Département de sciences économiques et vice-président du groupe Politiques publiques et économie expérimentale du CIRANO.

L'économie expérimentale est une méthode consistant à reconstituer une situation économique stylisée en laboratoire. Son objectif principal est d'étudier les comportements d'individus ainsi que leurs interactions dans divers contextes économiques.

professeur au Département de sciences économiques et vice-président du groupe Politiques publiques et économie expérimentale du CIRANO. L'économie expérimentale est une méthode consistant à reconstituer une situation économique stylisée en laboratoire. Son objectif principal est d'étudier les comportements d'individus ainsi que leurs interactions dans divers contextes économiques.

## La Faculté de pharmacie reçoit un don



De gauche à droite, quelques membres de l'équipe d'enseignement clinique : Gilles Leclerc, Marie Dubois, Ema Ferreira, Marc LeBel, donateur, Louise Mallet, Claude Mailhot, vice-doyenne aux études, et Josée Labrosse

Le 31 octobre dernier, la Faculté de pharmacie réunissait les membres de l'équipe d'enseignement clinique et Marc LeBel, président et chef de la direction de SFBC Anapharm. La rencontre visait à remercier M. LeBel pour son don personnel de 50 000 \$, qui servira au soutien des étudiants au cours des stages du futur programme de doctorat professionnel de premier cycle (Pharm. D.)

Diplômé en pharmacie de l'Université Laval en 1978, M. LeBel a ob-

tenu son doctorat au Massachusetts College of Pharmacy and Allied Health Sciences en 1982. Il a profité de l'occasion pour rappeler à quel point il se réjouit de l'implantation prochaine du programme de doctorat professionnel à la Faculté.

Claude Mailhot, vice-doyenne aux études, s'est dit très heureuse d'accueillir M. LeBel, qu'elle connaît bien puisqu'ils ont fait leurs études à la même période, lui à Québec et elle à Montréal. Ils avaient même tous deux

pensé à la création d'un programme de doctorat professionnel dans les années 90. Ce vœu est maintenant en voie de se réaliser.

Le don de M. LeBel permettra de mettre en place un programme d'aide financière destiné aux étudiants qui effectuent des stages en région. Ces stages seront beaucoup plus fréquents dès l'implantation complète du nouveau programme, prévue pour l'année universitaire 2009-2010.

## Cérémonie de reconnaissance pour le Dr Serge Carrière



À la première rangée, de gauche à droite : François Carrière, Irène Lafond, le Dr Serge Carrière, Odette Carrière et Sylvie Carrière; à la deuxième rangée, toujours de gauche à droite : le recteur, Luc Vinet, le doyen de la Faculté de médecine, le Dr Jean L. Rouleau, Paul Clément, Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, et Alain Carrière

Une cérémonie de reconnaissance s'est tenue le mardi 7 février pour souligner la générosité du Dr Serge Carrière et de sa conjointe, Irène Lafond, envers la Faculté de médecine. La cérémonie

s'est déroulée en présence des membres de leur famille, du recteur, du doyen de la Faculté et de plusieurs collègues. Le Dr Carrière dote le Fonds du doyen de la Faculté de médecine de

500 000 \$ sous la forme d'un don planifié. Serge Carrière a été doyen de la Faculté et est actuellement directeur du bureau de développement à cette faculté.

## d'une traite

### Radio-Canada récompense Rosalie Lessard

Rosalie Lessard, étudiante à la maîtrise en études françaises, a remporté le prix littéraire de Radio-Canada, volet poésie. Son texte, « Petit guide des volcans d'Amérique », traite de la maternité à travers le triple portrait de femmes vivant dans trois réalités américaines aux antipodes l'une de l'autre. Son texte sera publié dans le magazine *enRoute d'Air Canada* et des extraits en seront diffusés sur les ondes de CBC Radio et de Radio-Canada.

### Des logiciels de gestion bibliographique accessibles

La Direction générale des technologies de l'information et de la communication et la Direction des bibliothèques sont heureuses d'offrir à l'ensemble de la communauté universitaire l'accès aux quatre logiciels de gestion bibliographique que sont EndNote, WriteNote, ProCite et Reference Manager.

Ces outils permettent entre autres de gérer sa documentation en créant des bases de données bibliographiques personnelles, d'importer des références de diverses sources, d'intégrer ces références à l'intérieur de textes et de générer des bibliographies automatiquement.

### Jean-Marie Dufour reçoit une bourse prestigieuse

Le professeur d'économie Jean-Marie Dufour recevait récemment la prestigieuse bourse Konrad-Adenauer de la Fondation Alexander von Humboldt (Allemagne). Administrée conjointement par la Société royale du Canada, cette bourse est attribuée chaque année à un chercheur canadien ayant acquis une renommée internationale par ses travaux en sciences sociales ou en sciences hu-

maines et qui fait partie des plus grands spécialistes dans son domaine.

La bourse est d'une valeur de 50 000 euros. C'est la première fois qu'un chercheur de l'Université de Montréal remporte cette bourse.

Le professeur Dufour poursuivra ses recherches dans le domaine de l'économétrie. Son projet, intitulé « Identification and Time Series Analysis in Macroeconomics and Finance », porte sur les problèmes statistiques associés à l'utilisation de modèles structurels (visant à mesurer les paramètres « profonds » du comportement de l'économie) ainsi que sur l'analyse des données macroéconomiques et financières. Les questions étudiées jouent un rôle déterminant dans la construction de modèles et la prévision en macroéconomie et en finance.

### Un nouveau nom pour les études françaises

Sur recommandation du Comité de la planification et de l'Assemblée universitaire, le Conseil de l'Université a modifié, le 27 février dernier, l'appellation du Département d'études françaises, qui devient le Département des littératures de langue française.

### Prix d'excellence en enseignement

Quatre prix de 10 000 \$ sont décernés annuellement à des enseignants de l'Université de Montréal (professeur régulier ou chargé de cours) pour souligner leur contribution exceptionnelle à l'enseignement.

Trois de ces prix sont accordés à des professeurs réguliers, chaque prix étant réservé à une catégorie de professeurs selon les rangs reconnus dans l'établissement (adjoints, agrégés, titulaires). Un prix est destiné à la catégorie « chargé de cours ».

Les candidatures doivent être soumises avant le 17 mars. Les prix seront remis à la collation solennelle des grades de l'Université.

## PHASE 2 Les Condos de la Gare



j'aime Montréal...  
j'aime mon quartier...  
j'aime bien manger...  
j'aime bien boire...  
j'aime être en bonne compagnie...  
j'aime prendre soin de moi...  
et je croque dans la vie...

À PARTIR DE + tx  
**130 775 \$**

PHASE 1, 2 & 3 :  
**225 unités vendues**

**Seulement 40 unités disponibles**

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

**7080 rue Hutchison** métro Parc  
lundi au merc. 14 h à 20 h  
sam. et dim. 13 h à 17 h  
**271.8065**  
[www.lescondosdelagare.com](http://www.lescondosdelagare.com)  
[www.racheljulien.com](http://www.racheljulien.com)

**Lofts**  
abordables dans un quartier en émergence

Études et musique

# Les rockers scientifiques reviennent à la charge

Les apprentis docteurs lancent leur deuxième disque : **Disco génétique**

Il faut avoir respiré bien des émanations chimiques de laboratoire pour faire rimer dans une chanson « transcriptome », « kinome », « foldeome » et « glaucome de Guillaume » et pour faire jaillir de la musique d'une centrifugeuse et d'un compteur Geiger. Les quatre rockers scientifiques de (n=1), Mathieu Arcand, Philippe Coulombe, Alexandre Marcil et Alexis Vallée-Belisle, parviennent à ces excentricités dans leur

deuxième disque, *Disco génétique*.

Qui sont ces drôles de musiciens? Quatre jeunes hommes qui se sont rencontrés durant leurs études en biochimie à l'Université de Montréal et qui ont décidé de faire de la musique ensemble. Aujourd'hui, ils poursuivent chacun de leur côté des études de doctorat : Philippe et Mathieu sont au laboratoire de pharmacologie de Sylvain Meloche; Alexis est en génomique fonctionnelle avec Steven Michnick; et Alexandre étudie dans un laboratoire de protéomique à l'Université McGill. Étudiants brillants, ils ont tous remporté des prix d'excellence et ils ont même publié dans des revues savantes comme *Molecular Cell Biology*, *Journal of Cell Biology*, *Biochemistry* et *Oncogene*.



Mathieu Arcand à la guitare. Il joue aussi de la centrifugeuse.



Alexis Vallée-Belisle (au centre) a composé et écrit deux chansons de *Disco génétique*.



Philippe Coulombe, batteur, est déjà un chercheur très productif.

En spectacle, les musiciens jouent à fond la carte du rock scientifique, au point de se présenter sur scène vêtus d'une blouse blanche de laboratoire. Leurs chansons parlent de leur vie de chercheurs mais aussi de détresse psychologique et de suicide. Dans les microprocesseurs à ADN, ils voient un « arc-en-ciel rouge, jaune et vert donnant des informations cruciales sur la compréhension du vivant... » et dans une conférence d'un obscur D<sup>r</sup> Hua ils trouvent l'inspiration d'une chanson disco. « This goes up; this goes down ». Disco.

« Il y a des hauts et des bas à tous les niveaux dans notre disque, explique en entrevue à *Forum* Mathieu Arcand, l'un des paroliers. Au sens propre, la chanson-titre fait référence aux groupes de gènes qui s'expriment différemment dans les échantillons cellulaires. On dit qu'ils montent et descendent selon qu'ils apparaissent avec force ou non. Il y a aussi des chansons légères, au degré zéro de l'intelligence, auxquelles succèdent d'autres plus profondes. »

C'est comme dans la vie, reprend-il, hilare. « Nous, on est là pour rappeler que malgré tout il faut garder le sens de la fête. »

Alexis Vallée-Belisle, qui a écrit les chansons *Cette nuit* et *Ma rose*, dont la poésie est pleine de noirceur, livre un tout autre message. Dans la première, il relate un combat contre le désespoir. « Cette nuit, j'ai défendu chèrement ma peau contre une meute de loups errants / Hurlant à la mort, la mort de mon âme et de mon corps. »

Il confie en entrevue que le suicide de son frère, en 2002, le hantait lorsqu'il a composé ce texte. « Je travaillais de nuit dans un laboratoire, se rappelle-t-il. Et je trouvais complètement absurde d'effectuer des recherches hyper-abstraites alors que j'étais habité par cette mort. Nuit après nuit, je regardais mon appareil Stopflow faire ploc, ploc et je croyais devenir fou. »

Écrire *Cette nuit* a aidé Alexis à faire son deuil. « Ça a été libérateur », dit-il. La chanson *Ma rose* (« Les bruits de cet espace peut-être à jamais quittent mes yeux / Mais je vous sens encore touchés, goutant mes souvenirs malheureux ») exprime des sentiments semblables.

## L'industrie du spectacle

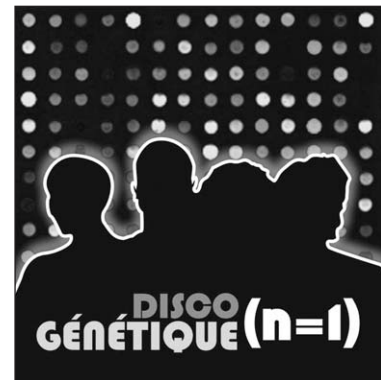
Alors que *Radicaux libres*, leur premier album de fabrication maison, était arrivé de nulle part en 2003 pour conquérir rapidement les journalistes et chroniqueurs scientifiques québécois, ce second CD bénéficie d'un soutien plus structuré. Et selon Alexis, le violoniste qui donne un son particulier à (n=1), ce disque est beaucoup plus achevé sur le plan musical. Une plus grande maîtrise de la composition, une meilleure expérience de la scène et deux années de plus de répétitions ont conféré plus d'homogénéité au groupe.

« Le premier album, nous l'avions fait pour notre propre plaisir et pour nos amis. Le succès que nous avons connu nous a étonnés et nous a encouragés à devenir plus sérieux, du moins sur le plan de la mise en marché », estime Mathieu en soulignant que les chanteurs ont suivi des cours de pose de voix pour améliorer leur technique.

À la base, c'est un projet de vidéoclip à partir d'une nouvelle version de la chanson *Mes amis* qui a ramené les musiciens dans un studio d'enregistrement. Pour ce projet, le groupe a pu compter sur la collaboration de Jess Gagnon, un expert de la prise de son et du mixage sonore qui a notamment travaillé avec le groupe Mes aïeux. Le vidéoclip n'a jamais vu le jour, mais Jess Gagnon a poussé ses nouveaux amis à enregistrer.

Résultat : *Disco génétique* possède un son professionnel. De plus, finies la production artisanale à temps perdu et la distribution à la mitaine. Des professionnels (Local distribution) s'occupent de placer le CD chez les disquaires. Le 1<sup>er</sup> mars, le lancement s'est fait en grande pompe à l'agora des pavillons Jean-Coutu et Marcelle-Coutu de la Faculté de pharmacie. La Direction des communications et du recrutement de l'UdeM s'est aussi engagée dans le projet. Bref, (n=1) entre dans l'autobus du show-business.

Si le succès de *Disco génétique* s'avère comparable à celui



des gros tubes de *Radicaux libres* (« Eco R1 », « Souris hétérozygote », « Sabrina, t'es une conne »), la chanson-titre, « Chambre froide » et « Cette nuit » figureront bientôt au palmarès de CISM, qui avait contribué à faire connaître ce groupe de rock indépendant en 2004.

Le groupe se produira le vendredi 10 mars dès 21 h à la Sala Rossa (4848, boulevard Saint-Laurent). La présentation de ce nouveau CD comprendra une séance de dédicaces. Prix des billets : 6 \$ à l'avance ou 8 \$ à la porte.

On peut consulter le site de (n=1) à l'adresse suivante : <www.rockscientifique.ca>.

**Mathieu-Robert Sauvé**

(n=1) est un terme statistique où n représente le nombre d'individus dans l'échantillon utilisé pour tirer une conclusion. S'il n'y a qu'un seul individu employé pour obtenir des conclusions, celles-ci ne sont pas fiables. (n=1) signifie qu'une expérience n'a jamais été répétée.

matthew mcconaughey sarah jessica parker

**faux départ**

VERSION FRANÇAISE DE "FAILURE TO LAUNCH"

certains hommes ont besoin d'un petit coup de pouce.

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION SCOTT RUDIN UN FILM DE TOM DEY  
MATTHEW MCCONAUGHEY SARAH JESSICA PARKER "FAUX DÉPART" VERSION FRANÇAISE DE "FAILURE TO LAUNCH" ZOOEY DESCHANEL  
JUSTIN BARTHA BRADLEY COOPER TERRY BRADSHAW ET KATHY BATES MUSIQUE DE ROLF KENT DIRECTION MUSICALE LIZA RICHARDSON  
PRODUCTEUR ROLAND BOZMAN ÉCRIT PAR TOM J. ASTLE ET MATT EMBER PRODUIT PAR SCOTT RUDIN SCOTT AVERSANO RÉALISÉ PAR TOM DEY

FILM EN ATTENTE DE CLASSEMENT

FailureToLaunchMovie.com

à l'affiche partout le 10 mars



Selon Ariane Burke, ces bifaces datant de 700 000 ans montrent que ceux qui les ont façonnés étaient capables de pensées symboliques abstraites.

## Recherche en anthropologie

# Sur la piste de l'homme de Néandertal

Pourquoi a-t-il survécu plus longtemps dans la péninsule Ibérique et qu'est-ce qui a entraîné sa perte?

L'homme de Néandertal n'est plus vu comme cette brute primitive qu'on a souvent décrite. « Il avait une culture complexe et sophistiquée et il était en voie de modernisation lorsqu'il a disparu », affirme Ariane Burke, archéologue au Département d'anthropologie.

La professeure Burke est une spécialiste du Paléolithique, une longue période comprise entre -12 000 ans et -3 millions d'années. Elle s'intéresse plus particulièrement au Néandertalien, considéré selon la nouvelle classification comme une espèce à part entière plutôt qu'une sous-espèce de *Sapiens*.

Paradoxalement, le passage du statut de frère *Sapiens* à celui de cousin *Homo* s'est accompagné d'une modernisation de l'image du Néandertalien. Les travaux d'Ariane Burke en Crimée (Ukraine) ont d'ailleurs révélé qu'il maîtrisait l'art de la chasse communautaire aussi bien que le *Sapiens* moderne, ce qui suppose une

coordination sociale, l'élaboration de plans et des déplacements saisonniers concertés. Sa technique de fabrication d'outils n'avait par ailleurs rien à envier à celle du *Sapiens*.

### Persistence au Portugal

C'est dans la péninsule Ibérique, soit en Espagne et au Portugal, qu'ont vécu les derniers représentants de cette espèce disparue il y a 23 000 ans. La professeure Burke veut élucider les causes de cette disparition en recherchant de nouveaux sites de fouilles dans la région d'Alentejo, près de l'Algarve, dans le sud du Portugal.

« Nous voulons savoir pourquoi les Néandertaliens ont survécu plus longtemps dans cette région, déclare l'archéologue. Comme il n'y a pas de grottes au Portugal, nous cherchons des sites de surface à partir de cartes géologiques indiquant des sols du pléistocène dégagés par les glaciers. »

L'été dernier, la chercheuse a repéré un site de taille de jaspe et a recueilli quelques artefacts révélant quatre sites potentiels sous une faible couche de sédiments près de lacs en voie d'assèchement. Elle doit y retourner en mai et juin prochains pour poursuivre ses travaux.

Un fait qu'elle juge intrigant et qu'elle aimerait bien pouvoir éclaircir est l'absence de traces de migration entre la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord. Les deux rivages sont visibles d'un côté comme de l'autre et, à l'époque de la présence des Néandertaliens en Espagne, le peuplement de l'Australie, où les distances sont beaucoup plus grandes, était accompli depuis longtemps.

« Peut-être que le Néandertalien n'était pas un bon navigateur et n'avait pas fabriqué d'embarcations, soumet-elle comme hypothèse. Peut-être aussi que les courants sont trop violents dans le détroit de Gibraltar. Ou peut-être n'avons-nous tout simplement pas encore découvert les données qui apporteraient une autre réponse à la question. »

### Disparition mystérieuse

Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer la dispa-

rition du Néandertalien après un règne de 275 000 ans, dont 100 000 ans dans sa forme achevée. Bien adapté aux hivers de la fin de la dernière glaciation, l'homme de Néandertal n'aurait pas survécu au réchauffement climatique, selon l'une des suppositions qui, du même coup, lance un avertissement aux *Sapiens* que nous sommes.

Certains ont également avancé que l'absence de langage articulé lui aurait été fatale. Mais cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée. « Nous savons maintenant que le Néandertalien avait le développement physiologique nécessaire pour produire un langage articulé proche de celui de l'*Homo sapiens*, souligne l'archéologue. Et sa technique de fabrication d'outils indique qu'il était capable de pensées symboliques abstraites; il pouvait même imaginer un au-delà puisqu'on a mis au jour des sépultures néandertaliennes. »

On a de plus émis l'hypothèse de l'hybridation avec le *Sapiens*. « Mais de l'ADN mitochondrial retrouvé sur des restes de Néandertaliens montre que nous ne sommes pas de la même souche, rétorque Ariane Burke. On ne connaît pas non plus de spécimens qui seraient des hybrides des deux espèces. » Nos souches se sont en fait séparées il y a 500 000 ans et l'écart génétique entre l'homme moderne et le Néandertalien serait plus grand que celui nous séparant du chimpanzé.

La professeure croit que ce sont ses habiletés sociales limitées qui ont pu conduire le Néandertalien à sa perte. « Les Néandertaliens vivaient en petits groupes très localisés et avaient de la difficulté à maintenir des liens sociaux avec d'autres groupes éloignés », précise-t-elle. Ceci restreignait d'autant ses possibilités de coalitions et d'alliances économiques ou guerrières, des domaines où le *Sapiens* va exceller.

Ce nouveau venu plus habile ou rusé occupant la même niche écologique que lui, le Néandertalien aurait déclaré forfait soit à la suite de confrontations directes, soit par manque de moyens pour rivaliser avec l'*Homo sapiens*.

Daniel Baril

« Les habiletés sociales limitées des Néandertalien ont pu les conduire à leur perte. Ils vivaient en petits groupes très localisés et avaient de la difficulté à maintenir des liens sociaux avec d'autres groupes éloignés. »

## vient de paraître

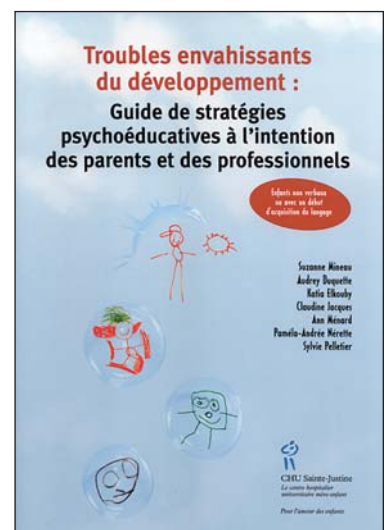
# Troubles envahissants du développement : guide de stratégies psychoéducatives à l'intention des parents et des professionnels

Des psychoéducatrices du CHU Sainte-Justine proposent un livre ayant pour but de fournir aux parents et aux professionnels engagés auprès de l'enfant qui présente un trouble envahissant du développement des moyens d'intervention à mettre en place au moment des activités quotidiennes de l'enfant (routines de vie, jeux, collations, activités diverses) et dans l'ensemble des milieux d'accueil (maison, garderie, école...).

Les stratégies qui sont présentées ici pour les enfants atteints d'un trouble autistique, du syndrome de Rett, du syndrome d'Asperger, etc., répondent principalement aux besoins des enfants non verbaux ou ayant un début d'acquisition du langage verbal.

Les auteures ont privilégié une approche psychoéducatrice globale, proposant des stratégies d'intervention qui s'adressent à l'ensemble du développement de l'enfant. Elles ont élaboré ce guide dans le cadre des activités de la Clinique d'évaluation des troubles envahissants du développement pour les enfants de zéro à cinq ans du CHU Sainte-Justine.

Suzanne Mineau et coll., *Troubles envahissants du développement : Guide de stratégies psychoéducatives à l'intention des parents et des professionnels. Enfants non verbaux ou avec un début d'acquisition du langage*, Montréal, Éditions du CHU Sainte-Justine, 2006, 64 pages, 19,95 \$.



Rectorat  
Comité permanent sur le statut de la femme

LA CONCILIATION  
TRAVAIL-FAMILLE  
**UN JOYEUX  
CASSE-TÊTE!**  
Une création théâtrale de l'équipe Mise au jeu

Représentations :

**8 mars, 12h15**  
Faculté de médecine vétérinaire  
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe  
Local 1134 (amphithéâtre Marcel-Bourassa)

**14 mars, 12h15**  
Campus de l'Université de Montréal  
Pavillon Roger-Gaudry  
Local K-500 (amphithéâtre)

Une cérémonie hommage à des membres de la communauté universitaire suivra.

Mise au jeu

Université de Montréal

Recherche en médecine vétérinaire

# Grippe aviaire : le Québec se prépare



Le vétérinaire Jean-Pierre Vaillancourt et l'étudiante à la maîtrise Caroline Gingras veulent « compartimenter » le Québec pour juguler la grippe aviaire.

**Jean-Pierre Vaillancourt** participe à l'élaboration de mesures d'urgence

Le Québec compte plus de un millier de fermes spécialisées dans l'élevage de la volaille pour un chiffre d'affaires dépassant les 100 M\$. La propagation du virus H5N1, responsable de la grippe aviaire, pourrait avoir ici des conséquences dramatiques sur cette industrie, en plus des effets sur la santé humaine. « Prenez les rôtisseries St-Hubert. Chaque semaine, les restaurants de la chaîne ont besoin de 178 000 poulets. Si la production cesse, c'est tout un secteur qui est paralysé du jour au lendemain », fait observer Jean-Pierre Vaillancourt, spécialiste de l'industrie avicole à la Faculté de médecine vétérinaire.

Au cours des 20 dernières années, le Dr Vaillancourt a parcouru les États-Unis et le Mexique afin d'étudier les maladies de la volaille. Le vétérinaire a pu mesurer l'impact des zoonoses sur les régions rurales. Il a rencontré des éleveurs désespérés qui avaient tout perdu, il a écouté les témoignages relatant des drames familiaux, des suicides... « Il importe de se préparer afin de bien gérer la crise si jamais le virus de la grippe aviaire contaminait une ferme au Québec », affirme-t-il.

Ses travaux sur les mesures d'urgence à adopter en cas de progression d'une maladie infectieuse l'ont fait connaître auprès des autorités américaines, au point de se voir confier d'importantes responsabilités par l'organisme chargé de la biosécurité à la suite des attentats du 11 septembre 2001, la Homeland Security. Dans le cadre de cet exercice, M. Vaillancourt a produit un guide multimédia sur de telles mesures en cas de menaces à la biosécurité qui a été utilisé, notamment, quand une épidémie a frappé les oiseaux d'élevage en Colombie-

Britannique en 2002-2003. De plus, il s'est penché sur l'épidémie d'entérite qui a touché les élevages de dindes de la Caroline du Nord dans les années 90 et qui a causé des dommages évalués à 250 M\$ US.

« La maladie chez les oiseaux n'est pas un phénomène nouveau, explique-t-il en montrant un ouvrage de 500 pages consacré uniquement aux affections du poulet. Chaque année, les éleveurs font face à une nouvelle infection virulente. Ce sont parfois des maladies que l'on connaît déjà mais qui apparaissent sous une nouvelle forme, parfois des maladies inconnues. Ce qui est préoccupant avec la grippe aviaire, c'est qu'elle est transmissible aux autres espèces. »

## 400 dindes infectées

Le jour de son entretien avec *Forum*, Jean-Pierre Vaillancourt suivait d'heure en heure, depuis l'aube, l'évolution de la nouvelle faisant état de la découverte de 400 dindes décédées dans une ferme du sud-ouest de la France. Le 25 février, le ministère français de l'Agriculture confirmait la présence du virus de la grippe aviaire, soit le premier cas de contamination d'un élevage dans l'Union européenne.

« En présence d'un cas suspect, il faut suivre un processus en trois étapes : signalement, communication et intervention. Le signalement du cas aux autorités compétentes, le plus rapidement possible, est ce qui a fait défaut en Asie. Dans les heures qui suivent le signalement d'un cas potentiel, des ministères, des entreprises et des responsables de la santé et de la sécurité publiques doivent être tenus informés. Enfin, l'intervention doit être efficace et ciblée. »

Dans un délai de deux à quatre heures après le signalement d'un cas, une équipe d'intervention se déplace sur les lieux. Alors que des échantillons biologiques de l'animal potentiellement infecté ont été acheminés aux laboratoires, on impose une quarantaine à la ferme. Les personnes peuvent entrer et sortir des bâtiments attenants à condition de se changer lorsqu'elles s'en vont. « La première analyse destinée à déceler la présence du virus de la grippe aviaire prend cinq ou six heures, commente le spécialiste. Si le test est positif, on en refait un nouveau pour confirmer le résultat. Simultanément, on cherchera à déterminer s'il s'agit d'une souche H5 ou H7,

qui nous inquiète en particulier. »

Au Canada, on a découvert des virus de telles souches (H5N2 sur un canard sauvage ; H7N3 sur une oie domestique de l'Ouest), mais aucun ne s'est avéré pathologique chez l'être humain.

Pour intervenir, l'Agence canadienne d'inspection des aliments obtient immédiatement de grands pouvoirs grâce auxquels elle peut imposer des quarantaines dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de l'épicentre. La circulation des personnes est contrôlée et l'on poste des gardiens aux endroits stratégiques. « À l'intérieur d'une période de 48 heures, il faudrait avoir abattu tous les animaux de la ferme et les avoir enterrés sur place », dit le Dr Vaillancourt. Puis la décontamination se poursuit selon la procédure établie.

## Une nouvelle arme : la compartimentation

En vertu de son expérience internationale, le professeur Vaillancourt a pensé doter son plan d'urgence d'une nouvelle arme : la compartimentation. « Il s'agit d'une approche qui permet de limiter les dégâts à une seule région, résume-t-il. Si une zone agricole doit payer le prix d'une crise inévitable, pourquoi l'infliger à toute la province ? »

La compartimentation, dont Caroline Gingras a fait son projet d'études de maîtrise, est plus complexe qu'elle en a l'air. « Il ne faut pas seulement contrôler les allers et venues des agriculteurs entre les élevages. Il faut isoler tout le secteur pour éviter le maximum d'échanges », remarque l'étudiante. Grosso modo, l'industrie avicole québécoise se concentre en Beauce, à Saint-Félix-de-Valois et en Montérégie. Or, chaque ferme fait affaire avec un abattoir, une meunerie, des producteurs d'œufs d'élevage, voire des éleveurs. Pour compartimenter, il faut créer des zones autonomes sur tous les plans par rapport à leurs voisins.

Caroline Gingras ne peut pas dire combien de zones comptera le Québec « compartimenté ». Le travail ne sera pas terminé avant 2007. Mais le professeur et l'étudiante pensent que des résultats préliminaires pourront être disponibles dès décembre prochain. Ces résultats serviront à l'industrie en vue de la préparation à la crise. Une crise qui, espère-t-on, n'éclatera jamais.

Mathieu-Robert Sauvé

# capsule science

## Le traitement de la ménopause protège-t-il le cœur des femmes ?

Dès les premières bouffées de chaleur et autres symptômes caractéristiques de la chute brutale des œstrogènes, l'hormonothérapie a longtemps été prescrite à des millions de femmes dans le monde afin de les aider à soulager les manifestations de la ménopause. Si l'on considérait auparavant qu'il protégeait le cœur et les vaisseaux, le traitement hormonal substitutif, communément appelé THS, est aujourd'hui de plus en plus contesté. Ce traitement à base d'hormones féminines protège-t-il réellement le cœur des femmes ?

« Jusqu'à tout récemment, le discours médical semblait quasi unanime : le THS avait des bienfaits à long terme sur la santé en offrant notamment une certaine protection contre les maladies cardiovasculaires et l'ostéoporose, répond Mona Nemer, professeure au Département de pharmacologie. Mais les résultats rendus publics en décembre 2002 de la vaste étude *Women Health Initiative* (WHI) relative aux effets sur une longue échéance d'un traitement associant un progestatif à un œstrogène ont altéré ces croyances. Depuis, le doute s'est installé. »

L'étude américaine dont fait mention la chercheuse a été entamée en 2000 et devait initialement se clore en 2004. Elle a été interrompue plus tôt, car on s'est aperçu que le traitement n'était pas aussi inoffensif ni aussi efficace qu'on le pensait et qu'il pouvait nuire aux 40 000 femmes participant à l'essai. Dans l'ensemble, les femmes à qui était prescrit un THS ont montré une incidence légèrement plus élevée de cancer du sein et d'incidents cardiaques. L'effet protecteur du THS est toutefois confirmé pour l'ostéoporose, les fractures du col du fémur et le cancer du côlon.

Réagissant aux données de la WHI et d'autres études réalisées ces dernières années, l'American Heart Association a cessé de se déclarer en faveur du THS et un grand nombre de femmes ont abandonné leur traitement d'hormonothérapie. Résultat ? C'est maintenant la santé de leurs os qui est en péril, selon la Société de l'ostéoporose du Canada. Il existe des médicaments sur ordonnance autre que le THS afin de maintenir les os en santé, mais seulement 32 % des femmes ménopausées en connaissent l'existence.

« C'est sans doute le revirement le plus spectaculaire jamais observé en médecine clinique », estime la titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la différenciation des cellules cardiovasculaires. L'hormonothérapie est passée du traitement de routine à l'exclusion presque totale. »

A son avis, il n'y a pas assez de preuves selon lesquelles les problèmes sont supérieurs aux avantages de l'hormonothérapie, particulièrement lorsque les doses médicamenteuses sont minimales et que le traitement

est utilisé pendant moins de quatre ou cinq ans. « C'est clair : il y a des bienfaits et des effets secondaires néfastes, dit M<sup>me</sup> Nemer. Il est important que chaque utilisatrice de ce traitement hormonal discute des risques et des avantages liés au THS avec son médecin, qui prendra en compte sa situation personnelle et ses antécédents familiaux de cancer comme ses autres antécédents médicaux. »

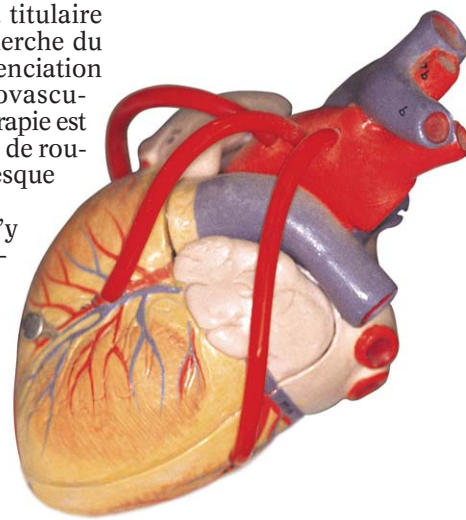
Rappelons que le THS a été lancé aux États-Unis en 1942, d'abord avec des œstrogènes seuls puis en association avec un progestatif pour protéger des risques d'hyperplasie et de cancer de l'endomètre (muqueuse de l'utérus). Des études sur de faibles échantillons de sujets avaient en effet laissé supposer que cette substitution hormonale permettait de réduire le risque cardiovasculaire. Mais trop rapidement, semble-t-il, on a pensé que la très grande majorité des femmes pouvaient en profiter, sauf contre-indications connues.

« À cette époque, mentionne Mona Nemer, on croyait que le traitement hormonal ne pouvait que prévenir les troubles cardiovasculaires, tout simplement parce que les femmes souffrent de maladies cardiaques bien plus tard que les hommes. » Autrement dit, jusqu'à la ménopause, elles seraient protégées par leurs hormones.

À l'heure actuelle, les preuves manquent encore au sujet de cette hypothèse. « Les hormones sexuelles des femmes semblent avoir un rôle protecteur sur les vaisseaux, signale M<sup>me</sup> Nemer, mais leurs répercussions sur le cœur restent encore à déterminer. Il est fort possible que leurs effets vasculaires et cardiaques soient opposés, sinon différents. Cela expliquerait la controverse quant à l'effet bénéfique de l'hormonothérapie au cours de la ménopause. »

Mais quelle qu'en soit la raison, le message est clair, constate la professeure Nemer. « Avant de parler de l'effet préventif d'un traitement, nous avons vraiment besoin de preuves scientifiques. » Un avertissement en direction des études qui soulignent que les œstrogènes protégeraient de la maladie d'Alzheimer et que la vitamine E pourrait ralentir cette démente, certains cancers ou maladies cardiovasculaires...

Dominique Nancy



« Ce qui est préoccupant avec la grippe aviaire, c'est qu'elle est transmissible aux autres espèces. »

## Arts visuels



Les deux photographies sont tirées de l'œuvre *Les rêves de la raison* (2004), qui regroupent un ensemble de 39 impressions et jet d'encre.

## Les bifurcations de Raymonde April

L'artiste pose la question de la **familiarité des lieux** et des souvenirs qu'ils font resurgir

Le Centre d'exposition de l'Université de Montréal présente, jusqu'au 2 avril, des œuvres de la photographe Raymonde April. Sous le titre *Bifurcations*, le commissaire et diplômé de l'UdeM Jean-Claude Rochefort a réuni quatre séries d'images réalisées par l'artiste entre 2000 et 2004. Ce corpus représente bien le travail de cette artiste majeure dans le paysage artistique québécois et qui a eu une influence sur toute une génération de créateurs. Avec ce titre évocateur, Raymonde April nous entraîne dans cette exposition sur deux voies, deux catégories de clichés. Le premier ensemble est composé d'images qui possèdent chacune leur propre autonomie. Les photos de *Sentier national* mettent en scène le paysage alors que *Dix images seules* dévoilent des moments d'intimité familiale et amicale, un thème récurrent dans le

travail de l'artiste. Cette première « voie » évoque la question de la familiarité des lieux et des réminiscences qu'ils suscitent. Le second ensemble présente des séries dans lesquelles les images agissent un peu comme des mots regroupés dans des phrases. Dans *Inconsciences* et *Les rêves de la raison*, ces associations d'images évoquent l'impossible appropriation des ailleurs.

Raymonde April est née à Moncton, au Nouveau-Brunswick, mais a grandi à Rivière-du-Loup, dans la région du Bas-Saint-Laurent. Très tôt, elle sait qu'elle sera une artiste sans connaître cependant quel sera son langage privilégié. Après des études en arts plastiques à l'Université Laval, elle utilisera la photographie comme moyen de création, outil inusité et peu exploité encore comme langage artistique au début des années 70. Influencée par le cinéma et par la littérature, Raymonde April a conçu une œuvre qui lui est propre où se marient avec subtilité l'autobiographie, la fiction et le documentaire. Son art prolonge le regard qu'elle porte sur les gens et les lieux qui lui sont chers. Il s'en dégage une grande intimité, une chaleur et une présentation du quotidien, de l'ordinaire de la vie toujours empreinte de sensibilité et de poésie. Par des associations d'images, proposées comme de longues frises, l'artiste crée des espaces, pose des questions, sème le doute et parfois inquiète.

Artiste prolifique, Raymonde April a présenté depuis la fin des années 70 plusieurs expositions personnelles et collectives tant au Québec et au Canada qu'en Europe. Ses œuvres font partie des collections privées et publiques de divers organismes

culturels, notamment le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi que la Bibliothèque nationale de France, à Paris. Elle a reçu plusieurs distinctions, dont le prix Paul-Émile-Borduas en 2003, qui est accordé annuellement par le gouvernement du Québec à un artiste pour l'ensemble de son œuvre dans le domaine des arts visuels, des métiers d'art, de l'architecture ou du design, de même que, en 2005, le prix Paul de Hueck et Noman Walford de réalisation professionnelle en photographie artistique de la Fondation des arts de l'Ontario. Parallèlement à ses activités de création, M<sup>me</sup> April enseigne au département de photographie de l'Université Concordia.

L'exposition *Bifurcations* a d'abord été présentée à l'automne 2004 au Centre culturel Yvonne-L.-Bombardier, à Valcourt, grâce à l'appui de la Fondation J. Armand Bombardier. Elle a aussi été vue au cours de l'été 2005 à la Manifestation internationale d'art de Québec, dans les galeries de la coopérative Méduse. Avec cette exposition, le Centre souhaite mieux faire connaître à la communauté universitaire les lauréats de ce prestigieux Prix du Québec qu'est le prix Paul-Émile-Borduas. En effet, souvenons-nous que le Centre avait monté l'an dernier une exposition de la photographe Jocelyne Allouche, à qui cette récompense avait été décernée en 2002.

Le Centre d'exposition, situé au pavillon de la Faculté de l'aménagement, est ouvert les mardis, mercredis, jeudis et dimanches de 12 h à 18 h et l'entrée est libre.

Anik Larose  
Collaboration spéciale

## Faculté de musique

## Un troisième colloque de l'OICM

« Il existe au Québec une espèce de pudeur vis-à-vis de tout ce qui est religieux », dit Sylvain Caron

Un troisième colloque interdisciplinaire de l'Observatoire international de la création musicale (OICM) se tiendra à la Faculté de musique les 9, 10 et 11 mars sur le thème « Musique, arts et religion dans l'entre-deux-guerres : la construction d'une culture en pays francophones ».

Cette fois-ci, c'est à Sylvain Caron que revient l'idée de départ du colloque, organisé par un comité où il s'associe à Michel Duchesneau, professeur adjoint à la Faculté et fondateur de l'OICM, et Gilles Routhier, un des grands chercheurs en histoire de l'Église au 20<sup>e</sup> siècle et professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Explorant depuis longtemps déjà deux axes de recherche couverts par le colloque – la musique religieuse et la musique française sous la Troisième République (1870-1939) –, Sylvain Caron, organiste, professeur d'écriture musicale et vice-doyen de la Faculté de musique, était tout désigné pour proposer cette thématique. Apparemment éclatée, elle est cependant vue par le musicien comme présentant plusieurs facettes d'un même cristal : sur le thème général de la construction culturelle, le colloque étudie le phénomène de la musique, des arts et de la religion comme expression d'une symbolique propre à une époque et à une société, francophone et chrétienne en l'occurrence. C'est à la faveur d'un voyage de deux semaines à Paris et après avoir fréquenté l'Institut des arts sacrés de cette ville que les idées fortes et les thèmes du colloque ont été élaborés par le musicien. « L'intuition de dé-

part, c'est la mienne, mais nourrie par la rencontre avec Gilles Routhier et tout le travail de Michel Duchesneau », précise l'organisateur.

« Nous voulions quelque chose qui avance, et les années 20 et 30 constituent véritablement une plaque tournante. C'est là qu'on est passé du "néo" à la modernité, à un moment où les gens avaient besoin de rebâtir un monde différent, plus humain.

« Il fallait bien sûr trouver un point commun à ces différents éléments. Au début, il y avait une contrainte qui est vite devenue partie intégrante de la chose, c'est que l'OICM organise un colloque pluridisciplinaire. Cela correspond à un défi, mais en même temps à l'intérêt parce que, si l'on n'inclut pas diverses disciplines, on tue un peu l'idée de base, qui est celle d'une représentation à visages multiples. En prenant l'interface du religieux, on se trouve à canaliser les interventions autour d'un pôle assez précis. Le monde religieux est un monde de représentation symbolique auquel les artistes collaborent, devenant par là même le reflet de ce monde », explique le musicien.

Sylvain Caron reste tout de même conscient du caractère apparemment austère du sujet. « Il existe une espèce de pudeur, actuellement, vis-à-vis de tout ce qui est religieux. Au Québec en particulier, je crois que nous ne sommes toujours pas sortis d'une certaine révolte contre ce qu'on a appelé la "grande noirceur" et je pense que les années 20, 30 et même 40 et 50 sont des années de transition qui ont engendré la Révolution tranquille, qui n'est pas née par génération spontanée. En fait, c'est un moment de cristallisation, où l'on avait besoin de reconstruire une culture sur de nouvelles bases. »

Une des figures centrales du colloque est celle de Jacques Maritain, philosophe français chrétien (1882-1973), un des sujets d'étude de Sylvain Caron. Olivier Messiaen, compositeur français (1908-1992) et grand croyant, y sera aussi à l'honneur. Parmi les invités les plus marquants, mentionnons Scott Messing (États-Unis), Anne-Marie Green (France), Pascal Lécroart (France), Marie-Louise Langlais (France) et Barbara Kelly (Angleterre), qui aborderont les aspects historique, sociologique, littéraire et musical.

Les buts visés par Sylvain Caron sont ambitieux mais légitimes. « Je souhaite que les gens découvrent l'intérêt d'une interdisciplinarité autour d'un sujet porteur de thèmes communs. Je souhaite aussi qu'on perçoive la religion comme lieu de représentation symbolique et qu'on s'attache à son origine étymologique, *religare*, "relier". »

Dominique Olivier  
Collaboration spéciale



Sylvain Caron



## Les spécialistes en organisation de congrès et conférences scientifiques!

Pour des congrès bien planifiés!

- ◆ Nous offrons une gamme complète de services.
- ◆ Organisation « clé en main » ou sur mesure, selon vos besoins.
- ◆ Conférences nationales et internationales.

**Vous avez un événement à organiser? Contactez nous!**

(514) 340-3215 ◆ bureau@congresbcu.com ◆ www.congresbcu.com



## Sport universitaire

## Docteur en volleyball

La passion du volleyball a donné à **Olivier Trudel** une nouvelle manière de voir la vie

À l'âge de 14 ans, sa mère lui a lancé une phrase qui allait s'imprimer dans son esprit : « Tu aimes tellement le volleyball que tu vas en faire un doctorat ! » Le temps lui a donné raison.

Après une enfance marquée par la guerre en Amérique du Sud et une adolescence orageuse, très peu de choses prédestinaient l'entraîneur-chef de l'équipe féminine de volleyball des Carabins, Olivier Trudel, à entreprendre ce fameux doctorat. C'était sans compter sur le pouvoir d'attraction de ce sport auquel il ne saurait résister.

Né à Ottawa, il déménage en Bolivie à l'âge de six ans, où son père dirige un projet de l'Agence canadienne de développement international pendant quelques années avant d'être embauché par l'organisme CARE.

« Autant ce fut enrichissant, autant ce fut difficile, explique Olivier Trudel. Cinq coups d'État se sont déroulés sous nos yeux et nous avons véritablement vécu en période de guerre. Des bombes sautaient dans les rues et les balles de mitrailleuses passaient à travers les fenêtres de ma chambre. J'aurais pu mourir à plusieurs reprises. »

C'est au Pérou, à l'âge de 8 ans, qu'il a son premier contact avec le volleyball. « Je me souviens d'avoir été fasciné dès ce moment, dit-il. Et ce, même si les jeunes jouaient sur l'asphalte ! »

De 10 à 16 ans, il vit la majorité de l'année en Outaouais avec sa mère, où il poursuit ses études, et il passe ses vacances d'été à voyager d'un pays à l'autre avec son père : Nicaragua, Guatemala, Honduras, etc.

« Quand je dis que cette vie fut enrichissante, c'est qu'elle m'a ouvert les yeux très tôt, souligne l'entraîneur-chef. On ne reste pas indifférent quand on voit des enfants vivre dans des boîtes de carton. »

« Ta vision du monde en prend aussi pour son rhume quand tu te fais séquestrer par des bandits armés », ajoute-t-il tout en précisant ne pas vouloir parler davantage de cette expérience traumatisante.

Son deuxième contact avec le volleyball, qui a été déterminant, a eu lieu alors qu'il étudiait en deuxième secondaire au Collège apostolique Saint-Alexandre, de Gatineau : il est passé devant la chapelle de l'école... qui avait été transformée en terrain de volley.

« La surface avait été aménagée en terrain et le reste de l'endroit, avec ses vitraux, ressemblait encore à une chapelle. C'est là que j'ai réellement découvert le volleyball. Faut croire qu'il y avait un signe », philosophe-t-il.

« Je me suis arrêté devant la porte et j'ai regardé les gens qui jouaient pendant au moins 15 minutes, poursuit Olivier Trudel. À la fin de la journée, j'ai couru voir l'entraîneur pour lui dire que non seulement je voulais jouer au volleyball, mais que je devais y jouer. »

## Le volleyball l'a sorti de la rue

Depuis ce temps, ce sport est devenu le sien et fait partie intégrante de son quotidien. Celui qui enseigne au Département de kinésiologie croit même que le volleyball lui a en quelque sorte sauvé la vie.



Olivier Trudel

« Au cours de mon adolescence, je fréquentais des jeunes issus de milieux défavorisés et nos actions n'étaient pas toujours catholiques, affirme-t-il tout en refusant de s'étendre sur le sujet.

Les entraînements en soirée et les matchs le weekend l'ont amené à changer d'amis et à prendre un nouveau tournant.

« Quand je pense que certains de mes amis de cette époque ont fait de la prison, je constate aujourd'hui que le volleyball m'a carrément sorti de la rue, admet celui qui a été refusé au baccalauréat en psychologie lors de sa demande d'admission. Je suis bien placé pour comprendre le rôle positif que peut avoir le sport dans nos écoles. »

Quand on lui demande ce qui le fascine tant dans le volleyball, il parle surtout de la cohésion, qui y occupe une place de choix. « C'est le seul sport où il y a autant de monde dans un espace si restreint et où il est impossible d'utiliser les contacts physiques pour nuire à l'adversaire en raison du filet. L'interdépendance est à son maximum entre les membres d'une équipe, car personne ne peut toucher au ballon deux fois de suite, ce qui t'oblige à recourir aux autres pour faire un geste. »

## Le doctorat : un outil pour être un meilleur entraîneur

Alors que la majorité des gens font un doctorat dans le but d'enseigner ou de faire de la recherche, Olivier Trudel avait une tout autre idée en tête : devenir entraîneur, ou plutôt le meilleur entraîneur.

Après avoir joué pendant quelques saisons et dirigé de



À sa deuxième saison comme entraîneur-chef en volleyball féminin, Olivier Trudel a mené les Carabins à une participation au championnat canadien.

jeunes athlètes dans la région de l'Outaouais, il fait son entrée en 1999 à l'UdeM au doctorat en activité physique, avec une spécialisation en psychologie sportive. Quelques jours plus tard, il devient entraîneur adjoint auprès de l'équipe féminine des Carabins.

À l'été 2005, il obtient son grade de docteur. « Je crois bien qu'il s'agit jusqu'ici de mon plus grand accomplissement », mentionne celui qui joue aussi le rôle de conseiller pédagogique au-

près des athlètes du programme de sport d'excellence.

## Une présence dans les médias

Ce doctorat l'a amené dans les médias, qui le sollicitent de plus en plus souvent à titre de spécialiste en préparation mentale et en psychologie sportive. Lorsque le gardien de but du Canadien de Montréal José Théodore a connu des problèmes devant son filet plus tôt cette saison,

c'est lui qu'on a interviewé à *Sports 30* (RDS) et à *Au-dessus de la mêlée* (Radio-Canada) pour tenter de comprendre ce qui se passait. On l'a également entendu à plusieurs reprises pendant les Jeux olympiques de Turin.

« Je me sers en quelque sorte des médias pour faire mieux connaître aux gens la psychologie sportive : la préparation mentale des athlètes devrait être aussi importante que la préparation physique », souligne Olivier Trudel. Être bien préparé sur le plan psychologique, ça peut sans contredit devenir un avantage en compétition. La croyance selon laquelle on a besoin d'un psychologue seulement quand ça va mal est dépassée. »

À 31 ans, Olivier Trudel est un homme comblé par la vie. Dès son jeune âge, il a voulu devenir entraîneur de volleyball et il y est arrivé encore plus rapidement qu'il le croyait, avec un doctorat en poche de surcroît.

À sa deuxième saison comme entraîneur-chef, il a de nouveau guidé les Carabins vers une participation au Championnat de Sport interuniversitaire canadien, compétition à laquelle prenait part l'UdeM cette fin de semaine à Calgary.

Au début d'une carrière qui s'annonce prometteuse, il a une idée très claire de ce qu'il veut accomplir. « Je veux être perçu comme un entraîneur qui aime non seulement l'athlète mais la personne derrière l'athlète. »

**Benoît Mongeon**  
Collaboration spéciale

## Audrey Lacroix : cinq médailles et trois records

Avant de partir pour Québec en vue de la tenue du Championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC), la nageuse des Carabins Audrey Lacroix avait comme objectif principal d'égaliser les records aux 100 et 200 m papillon, records qui lui appartenaient depuis l'an dernier.

L'étudiante en communication et politique aura fait encore mieux en remportant cinq médailles, dont trois d'or, et en faisant aussi tomber le record de SIC au 100 m libre.

Outre l'or dans ces trois épreuves, elle a mis la main sur le bronze au 200 m libre et sur l'argent au relais 4 x 100 m quatre nages avec ses coéquipières Valérie Tcholkayan (kinésiologie), Chrystèle Roy-L'Écuyer (psychologie) et Michelle Laprade (maîtrise en informatique).



Cette dernière s'est également illustrée dans les épreuves individuelles en montant sur la plus haute marche du podium au 50 m brasse et en gagnant la médaille d'argent au 100 m brasse.

Au classement par équipes, les Carabins ont terminé cinquièmes chez les femmes tandis que les hommes ont pris le septième rang.

**B.M.**

## Trois Carabins parmi les étoiles canadiennes

Patrick Hurtubise (sciences infirmières), Mélody Benhamou (HEC Montréal) et Laetitia Tchoulack (communication) ont tous tiré leur épingle du jeu sur les terrains de volleyball cette sai-

son et viennent d'être nommés au sein des équipes d'étoiles de Sport interuniversitaire canadien.

Après s'être taillé une place dans la deuxième équipe canadienne au cours des deux der-

nières saisons, Mélody Benhamou a su élever son jeu d'un cran en 2005-2006 pour se retrouver dans la première équipe toutes étoiles. Un parcours exceptionnel pour celle qui a

commencé à jouer au volleyball seulement en 2001.

À sa première saison sur le circuit universitaire, Laetitia Tchoulack figure quant à elle parmi les membres de la deuxième équipe. Athlète professionnelle en Europe de 1999 à 2004, elle a su apporter de la maturité à l'équipe en faisant profiter ses coéquipières de son expérience et a amené une force de frappe hors du commun chez les Carabins.

## Brillante fin de parcours

À sa cinquième et dernière saison universitaire, l'attaquant et capitaine de l'équipe masculine Patrick Hurtubise pouvait difficilement demander mieux sur le plan individuel pour terminer sa carrière. Déjà nommé joueur de l'année au Québec il y a deux semaines, il vient d'ajouter une présence dans la première équipe d'étoiles canadiennes à son palmarès.



Mélody Benhamou



Patrick Hurtubise



Laetitia Tchoulack

PHOTOS : ANDREW DOBROWOLSKI.

**B.M.**

# calendrier mars

## Lundi 6

### Mois de la nutrition

Sur le thème « Mise sur saveur et santé, partout où vous allez ! », les nutritionnistes du Service de santé vous invitent à revoir votre alimentation et à découvrir les bienfaits d'une alimentation savoureuse, saine et équilibrée. Venez en apprendre davantage sur le poids santé, découvrir des recettes simples et savoureuses ainsi que des trucs pour bien manger avec peu de temps et à moindre cout. Organisé par le Service de santé.

**Au 2101, boul. Édouard-Montpetit**  
(514) 343-6111, poste 1770 9 h

### Control of Tumor Suppressor p53 by Stress Responses Inducing the eIF2alpha Phosphorylation Pathway

Conférence d'Antonis Koromilas, de l'Université McGill. Organisée par le Département de biochimie.

**Pavillon Roger-Gaudry, salle D-225**  
(514) 343-6111, poste 5192 12 h

### Interdiction and the post 9/11 Security Agenda : A Canadian Perspective

Conférence de Sharryn J. Aiken, de l'Université Queen's. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.

**Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05**  
(514) 343-6111, poste 0852 13 h

### Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance européenne

Bloc I : L'art de la Renaissance européenne au XV<sup>e</sup> siècle. Quatrième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Campus de Laval**  
Complexe Daniel-Johnson  
2572, boul. Daniel-Johnson, 2<sup>e</sup> étage  
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

### Histoire de l'art :

#### la Renaissance en Europe

Bloc I : La Renaissance en France. Deuxième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Campus de Longueuil**  
Immeuble Port-de-Mer  
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209  
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

### Discovery, Analysis and Design of Drug Target Sites in Proteins

Séminaire d'Olivier Lichtarge, du Baylor College of Medicine. Organisé par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

**Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151**  
(514) 343-6111, poste 0880 15 h 30

### Quand la motivation nous abandonne...

Atelier de soutien à l'apprentissage. Frais : 20 \$ pour les étudiants de l'UdeM. Inscription obligatoire. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique.

**Au 2101, boul. Édouard-Montpetit**  
Salle 013-3  
(514) 343-6853 De 16 h 30 à 18 h 30

### Récital de cor

Classe de Jean Gaudreault.  
**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484**  
(514) 343-6427 19 h 30

### Récital de piano

Classe de Maneli Pirzadeh.  
**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421**  
(514) 343-6427 19 h 30

### Prélude à l'opéra

Troisième d'une série de trois rencontres : « La Clemenza di Tito, de Mozart », avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 9 mars de 13 h 30 à 16 h.

**Au 3744, rue Jean-Brillant**  
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

## Mardi 7

### Initiation à EndNote 9 sous Windows : un outil indispensable pour le chercheur et l'étudiant (niveau 1) (groupe 723)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM, ainsi qu'aux étudiants des cycles supérieurs. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

**Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024**  
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

### Mois de la nutrition

Sur le thème « Mise sur saveur et santé, partout où vous allez ! », les nutritionnistes du Service de santé vous invitent à revoir votre alimentation et à découvrir les bienfaits d'une alimentation savoureuse, saine et équilibrée. Venez en apprendre davantage sur le poids santé, découvrir des recettes simples et savoureuses ainsi que des trucs pour bien manger avec peu de temps et à moindre cout. Organisé par le Service de santé.

**Pavillon de la Faculté de l'aménagement**  
(514) 343-6111, poste 1770 11 h

### Les comportements problématiques d'étudiants en classe (groupe 694)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

**Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415**  
(514) 343-6009 De 12 h à 13 h 30

### Comprendre les expressions d'ici

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4003). Inscription obligatoire.

**Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430**  
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

### Itinéraires d'histoire de l'art

Bloc I : Les Phéniciens et les Étrusques. Première d'une série de trois rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Campus de Lanaudière**  
950, montée des Pionniers, 2<sup>e</sup> étage  
Terrebonne (secteur Lachenaie)  
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

### Le corps humain, cet inconnu...

Deuxième d'une série de deux rencontres : « De la pilule à l'action : par où passe le médicament ? » Avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Campus de Laval**  
Complexe Daniel-Johnson  
2572, boul. Daniel-Johnson, 2<sup>e</sup> étage  
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h



Venez en apprendre davantage sur la saine alimentation au stand du Mois de la nutrition.

### Anselm Kiefer : ciel et terre, une exposition bilan

Troisième d'une série de trois rencontres : « Processus et matériaux : l'artiste alchimiste », avec Marie-France Bérard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Musée d'art contemporain de Montréal**  
185, rue Sainte-Catherine Ouest  
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

### Ciné-campus

Capote, v.o.a. avec s.-t.f. Drame de Bennett Miller. Avec Philip Seymour Hoffman, Catherine Keener, Clifton Collins Jr et Chris Cooper. Précédé du court métrage étudiant *Camshot*, de Nicolas Gauthier. Organisé par le Service des activités culturelles. En reprise à 19 h 15 et 21 h 30 et le 8 mars aux mêmes heures.

**Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai**  
(6<sup>e</sup> étage)  
(514) 343-6524 17 h

### Comprendre les états financiers

Atelier de Nathalie Héty, CA, et Chamberland Hodge, SENC. Organisé par le Centre d'entrepreneuriat HEC-Poly-UdeM. Inscription au plus tard 48 heures avant la rencontre au 3535, ch. Queen Mary, salle 200.

**Au 5255, av. Decelles, salle 3034**  
(514) 340-5693 18 h 30

### Récital de violon

Classe d'Anne Robert.  
**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421**  
(514) 343-6427 19 h 30

### Récital de violoncelle

Classe de Thérèse Motard.  
**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484**  
(514) 343-6427 19 h 30

### La quête d'une bonne mort : réflexions sur l'aide au suicide et l'euthanasie

Conférence d'Hubert Doucet. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Au 3200, rue Jean-Brillant**  
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

## Mercredi 8

### Concours des solistes de l'Orchestre de l'Université de Montréal

Finale.  
**Au 220, av. Vincent-d'Indy**  
Salle Claude-Champagne  
(514) 343-6427 De 8 h à 12 h

### Bazar de livres usagés

Grande vente de livres usagés organisée au profit du Dépannage alimentaire

### Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson  
2572, boul. Daniel-Johnson, 2<sup>e</sup> étage  
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

### Les cartes conceptuelles : un outil pour soutenir l'acquisition des connaissances (groupe 692)

Premier d'une série de deux ateliers réservés aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

**Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440**  
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

### Mois de la nutrition

Sur le thème « Mise sur saveur et santé, partout où vous allez ! », les nutritionnistes du Service de santé vous invitent à revoir votre alimentation et à découvrir les bienfaits d'une alimentation savoureuse, saine et équilibrée. Venez en apprendre davantage sur le poids santé, découvrir des recettes simples et savoureuses ainsi que des trucs pour bien manger avec peu de temps et à moindre cout. Organisé par le Service de santé.

**Pavillon Marguerite-d'Youville**  
(514) 343-6111, poste 1770 16 h

### Depuis qu'Otar est parti

Film de Julie Bertucelli. La projection sera suivie d'une discussion avec Gilles Bi-beau, du Département d'anthropologie. Activité organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le Département de science politique.

**Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107**  
(514) 343-7536 De 16 h 30 à 19 h 30

### L'écriture sérielle de Ginastera et la Z-cell

Conférence d'Antonietta Sottile, étudiante au doctorat en musicologie. Organisée dans le cadre des activités du Cercle de musicologie.

**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421**  
(514) 343-6427 17 h

### Récital d'alto

Classe de Jutta Puchhammer. En reprise à 20 h.

**Au 200, av. Vincent-d'Indy**  
Salle Claude-Champagne  
(514) 343-6427 18 h

### Les conflits interpersonnels...

#### Comment les résoudre ?

Atelier du Service d'orientation et de consultation psychologique. Se poursuit le 15 mars. Frais : 30 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 55 \$ pour la communauté universitaire, 80 \$ pour le grand public. Inscription obligatoire.

**Au 2101, boul. Édouard-Montpetit**  
Salle 013-3  
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h 30

### Dégustations de prestige (atelier)

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Le sud de l'Italie », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

**Au 3744, rue Jean-Brillant**  
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

### Récital de chant

Classe de Mark Pedrotti.  
**Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421**  
(514) 343-6427 19 h 30

## petites annonces

**À louer.** Chalet, lac Noir, Saint-Jean-de-Matha, saison été, 2800 \$. Accès au lac et au tennis. Tout équipé, 3 chambres, salon, salle à diner, cuisine, salle de séjour. Information : (514) 343-6111, poste 4204, ou (450) 667-8297.

**À louer.** NDG, bas de duplex, 6 1/2, 1250 pi<sup>2</sup>, planchers en chêne, foyer, garage. Date d'occupation à déterminer. Tél. : (450) 227-6631.

## Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

## Jeudi 9

**The « Other » Cyclase : Unappreciated Mechanisms of Adenylyl Cyclase Regulation**  
Conférence de Ross Feldmann, de l'Université de Toronto. Organisée par le Département de pharmacologie.  
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3  
(514) 343-6329 9 h

**Musique, arts et religion dans l'entre-deux-guerres : la construction d'une culture en pays francophones**  
Colloque organisé par Sylvain Caron, Michel Duchesneau et Gilles Routhier. Avec Jean Boivin, Philippe Chenaux, Nicole Dubreuil, Anne-Marie Green, Jacinthe Harbec, Marie-Louise Langlais, Pascal Lécroart, Scott Messing et Gilles Routhier. Organisé dans le cadre des activités de l'Observatoire international de la création musicale. Se poursuit le 10 mars de 9 h à 19 h et le 11 mars de 9 h à 18 h.  
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (foyer de la salle Claude-Champagne)  
(514) 343-6435 De 9 h 30 à 17 h

**Les premiers babyboomers québécois font-ils une meilleure préparation financière à la retraite que leurs parents ?**  
Séminaire de Long Mo, du Département de démographie. Organisé par le Centre interuniversitaire d'études démographiques.  
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4215  
(514) 343-5870 De 12 h à 12 h 50

**L'approche par compétences ? De quoi parle-t-on au juste ? (groupe 709)**  
Conférence ouverte à tous. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.  
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415  
(514) 343-6009 De 12 h à 13 h 15

**Droits des lesbiennes sur la scène mondiale : des**

**solidarités intersectionnelles sont-elles possibles ?**  
Conférence d'Anick Druelle, post-doctorante au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM). Organisée par le CEETUM.  
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05  
De 12 h 15 à 14 h

**Le musée, lieu de résistance ou instrument d'accélération de la marchandisation de la culture ?**  
Colloque organisé par les programmes de maîtrise en muséologie et de doctorat en sciences humaines appliquées.  
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4275  
(514) 343-7351 De 13 h à 18 h

**Le « traducteur » traduit : l'imaginaire et l'autorité d'un romancier médiéval à travers le cycle post-vulgate et son adaptation portugaise**  
Conférence d'Eugenia Dos Santos. Organisée par le Département d'études françaises à l'intérieur du séminaire FRA 7931.  
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-9019  
(514) 343-6787 16 h

**Toujours en retard ! La folie de la dernière minute**  
Atelier de soutien à l'apprentissage. Se poursuit le 16 mars. Frais : 20 \$ pour les étudiants de l'UdeM. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.  
Au 2101, boul. Édouard-Montpetit  
Salle 013-3  
(514) 343-6853 De 16 h à 18 h 30

**Histoire de l'art : du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle**  
Bloc II. Le baroque en Italie : peinture, sculpture et architecture. Troisième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.  
Au 3200, rue Jean-Brillant  
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

**Mois de la nutrition**  
Sur le thème « Misez sur saveur et santé, partout où vous allez ! », les

nutritionnistes du Service de santé vous invitent à revoir votre alimentation et à découvrir les bienfaits d'une alimentation savoureuse, saine et équilibrée. Venez en apprendre davantage sur le poids santé, découvrir des recettes simples et savoureuses ainsi que des trucs pour bien manger avec peu de temps et à moindre coût. Organisé par le Service de santé.  
Résidences  
(514) 343-6111, poste 1770 16 h

**Manipulation et violence sectaire**  
Conférence de Gabrielle Lavallée, auteure de *L'alliance de la brebis* (1993). Organisée par le Département de sociologie à l'intérieur du cours *Sociologie des religions* (SOL 2306) et plusieurs groupes de recherche de l'UdeM.  
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3220  
16 h 30

**Dégustations de prestige (atelier)**  
Première d'une série de deux rencontres : « Le nord de l'Italie », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.  
Campus de Longueuil  
Immeuble Port-de-Mer  
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209  
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

## Vendredi 10

**Reflets d'une époque : le XIX<sup>e</sup> siècle**  
Bloc II : Culture et sensibilités. Deuxième d'une série de trois rencontres : « Le mouvement abolitionniste et les débuts du féminisme aux États-Unis », avec Isabelle Lehuu. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.  
Au 3200, rue Jean-Brillant  
(514) 343-2020 De 9 h 30 à 11 h 30

**Reconnaissance du système immunitaire de l'hôte par le récepteur PhoQ de Salmonella enterica**

Conférence d'Hervé Le Moul, de l'Université McGill. Organisée par le Département de microbiologie et immunologie.  
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255  
(514) 343-7396 11 h 30

**A Dynamic Dominance Model of Motor Lateralization**  
Séminaire de Robert Sainburg, de l'Université de Pennsylvanie. Organisé par le Centre de recherche en sciences neurologiques.  
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120  
(514) 343-6342 12 h

**Surmonter ses difficultés de prononciation**  
Atelier offert aux locuteurs asiatiques. Organisé par le Centre de communication écrite (CCE 4004). Inscription obligatoire.  
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430  
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 16 h 30

**Opéramania**  
*La Clemenza Di Tito*, de Mozart. Production du Festival de Glyndebourne (1991). Frais : 7 \$.  
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421  
(514) 343-6427 19 h 30

## Dimanche 12

**Spirituart, 20<sup>e</sup> anniversaire : Langlais à la française**  
Avec le Chœur et l'Ensemble de cuivres de l'Université de Montréal. Direction : Raymond Perrin et Albert Devito. Solistes : Nicolas-Alexandre Marcotte, orgue de chœur, et Marie-Louise Jaquet Langlais, grand orgue. Au programme des œuvres de Jean Langlais.

**Église Saint-Jean-Baptiste**  
309, rue Rachel Est  
(angle de la rue Henri-Julien)  
(514) 343-6427 16 h

**Récital de flute**  
Classe de Lise Daoust.  
Au 200, av. Vincent-d'Indy  
Salle B-484  
(514) 343-6427 17 h

# Assemblée universitaire

## 474<sup>e</sup> séance – Ordre du jour

Date : le 13 mars 2006, 14 h  
Lieu : salle M-415 du pavillon Roger-Gaudry

### Points statutaires

1. Ordre du jour
2. Adoption de procès-verbaux
  - 471<sup>e</sup> séance tenue le 12 décembre 2005
  - 473<sup>e</sup> séance tenue le 6 février 2006
3. Affaires découlant du procès-verbal de la 473<sup>e</sup> séance
4. Correspondance
5. Période d'information
  - Rapport du recteur
6. Période de questions

### Affaires soumises pour étude

7. Comité de la planification
  - Reconfiguration du campus

### Le point suivant sera traité immédiatement après le point 6 :

8. Comité du budget de l'Assemblée universitaire
  - Proposition de mandat à adresser au Comité

### Affaires soumises pour décision immédiate

9. Calendrier des séances
  - Recommandation du Comité de l'ordre du jour afin de fixer au 29 mai la séance du 5 juin 2006
10. Prochaine séance : le lundi 3 avril 2006, à 14 h

## petites annonces

**À vendre.** Sainte-Agathe-des-Monts, lac des Sables. Condo de coin au RC, sur 2 étages, avec accès au lac des Sables (quai privé), 3 chambres, 2 salles de bain, sauna, foyer, marqueterie, piscine creusée, terrasse, vaste terrain avec boisé, endroit paisible, électros inclus. Prix : 164 000 \$. Tél. : (514) 745-7944.

**À vendre.** Condo 2004, 1050 pi<sup>2</sup>, style loft, belle fenestration avec vue sur mont Royal, aire ouverte cuisine-salle à manger-salon, une chambre fermée et un bureau, terrasse privée, garage chauffé, près métro Parc. Libre en juin ou juillet 2006. Prix : 239 000 \$. Jour : (514) 343-5553 ; soir : (514) 271-7784.

**Étude scientifique.** Le Département de kinésiologie recherche 30 sujets non fumeurs (de 40 à 60 ans) pour étudier l'effet de l'entraînement et du désentraînement sur la santé cardiovasculaire. Information : <laurent.bosquet@umontreal.ca> Information : (514) 343-8949.

### Femmes souffrant d'embonpoint recherchées

Pour être admissible à ce projet, il faut répondre aux critères suivants :

- être une femme ménopausée, non fumeuse ;
- être âgée de 55 à 70 ans ;
- souffrir d'obésité ;
- ne prendre aucun médicament ;
- sans hormonothérapie ;
- désirer participer à une démarche nutritionnelle ;
- être très disponible pour la durée de l'étude (jusqu'à huit mois).

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Stéphanie Potvin ou Jennifer Levasseur du Département de nutrition au (514) 343-6111, poste 1736, ou par courriel : <jennifer.levasseur@umontreal.ca>.



Contact  
**Mercredi 8 mars 22 h**  
En rappel dimanche 20 h

Stéphan Bureau rencontre Robert Lepage, homme de théâtre, cinéaste et artiste multidisciplinaire.



Télé-Québec

telequebec.tv

Recherche en aménagement

# Vous avez dit « patrimoine bâti » ?

La Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti veut clarifier la notion de patrimoine et analyser les pratiques de conservation

Qu'est-ce qui fait partie du patrimoine ? À qui appartient-il ? Qui doit payer pour sa préservation ? Quelles sont les règles de classification aux échelons national et international ?

Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles se penchera la nouvelle Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, dont la titulaire est Christina Cameron, nouvelle recrue de l'École d'architecture à la Faculté de l'aménagement.

En poste à l'UdeM depuis l'été dernier, Christina Cameron a été pendant 35 ans directrice générale des Lieux historiques nationaux à Parcs Canada. Elle est également chef de la délégation canadienne au Comité du patrimoine mondial à l'UNESCO depuis 16 ans et fait partie des 21 membres élus de ce comité chargé de prendre les décisions quant aux sites soumis à la classification.

Sa passion pour l'architecture l'a même conduite en prison ! Parce qu'elle photographiait des édifices du Vieux-Québec en octobre 1970, elle a semblé suspecte aux yeux des policiers, qui l'ont incarcérée pendant 24 heures.

## Le patrimoine bâti

Les travaux de la Chaire porteront sur cinq thèmes principaux, soit la valorisation, l'appropriation, la sauvegarde, la sensibilisation et l'exploitation du patrimoine bâti. Mais qu'entend-on exactement par « patrimoine bâti » ?

« C'est un grand débat et c'est l'objet de tout un champ de recherche », répond la titulaire. La notion est évolutive et c'est sur cette toile mouvante que devra opérer la Chaire.

« Le sens de ce concept change dans la société, poursuit la professeure. Il y a 30 ans, la notion était plus muséologique et s'appliquait à des constructions se distinguant par de hautes qualités architecturales. Maintenant, la notion est plus culturelle et inclut des ensembles comme une rue, un quartier ou un paysage auxquels on applique l'approche du développement durable. »

Comme exemple de patrimoine bâti à valeur culturelle, M<sup>me</sup> Cameron cite le boulevard Saint-Laurent, à partir de la rue de la Commune jusqu'à la rue Jean-Talon, désigné lieu historique par Parcs Canada. « On peut y observer toutes les vagues successives d'immigration au Canada ainsi que les commerces et lieux culturels établis par ces communautés d'origines ethniques variées », explique-t-elle.

Une telle classification est avant tout honorifique et ne donne aucun pouvoir à Parcs Canada. « Cela suscite tout de même une prise de conscience chez les personnes concernées et stimule le dialogue sur ce qui doit être conservé et sur les mesures à prendre », indique M<sup>me</sup> Cameron.

Au Québec et au Canada, les systèmes de classification relèvent d'experts sans qu'il y ait nécessairement compensation financière de la part des gouvernements, mais ces systèmes sont contestés comme partout ailleurs dans le monde : « Qui doit définir ce qu'est le patrimoine, qui en est propriétaire, qui doit payer pour les avantages qu'en tire la population ? » demande la professeure.

Le débat actuel sur le patrimoine religieux fournit un exemple des interrogations que soulève la notion de patrimoine. Ou encore celui relatif à la conservation des silos à grains du Vieux-Port de Montréal. Pourquoi conserver des constructions que personne ne trouve attrayantes ?

« La question mérite d'être posée, reconnaît M<sup>me</sup> Cameron. Il faut en discuter, se concerter, évaluer en fonction de critères économiques et environnementaux. » Dans une perspective écologique, la réutilisation de ces bâtiments lui semble acceptable si l'on considère que 20 % des rebuts envoyés aux dépotaires sont des matériaux de construction.

Quant aux fonds publics qu'il faut allouer ou non à un édifice classé, la professeure voudrait à tout prix éviter l'exemple de l'Australie. Là-bas, le gouvernement doit payer l'entretien ou la restauration d'un édifice lorsque celui-ci est classé parmi le patrimoine national. « C'est dramatique, déclare Christina Cameron. Aucun pays n'a jamais agi ainsi auparavant et cette obligation risque de freiner la classification, ce qui pourrait causer la perte de bâtiments patrimoniaux. »

## Patrimoine mondial

Même le système de classification du patrimoine mondial à l'UNESCO serait en crise. Les quelque 800 sites déjà classés sur la planète, dont 13 au Canada, ne lui semblent pas tous de « valeur universelle exceptionnelle ». « La pression est forte pour classer des sites », déclare la chef de la délégation canadienne, laissant voir que les décisions sont parfois prises selon des considérations moins patrimoniales que politiques ou économiques.

Le Québec ne compte que deux sites désignés patrimoine mondial, soit le parc national de Miguasha, dans la baie des Chaleurs, et le Vieux-Québec. Le pouvoir de maintenir l'état de conservation de ces sites appartient aux États concernés, mais l'UNESCO peut exercer des pressions politiques si la préservation ne respecte pas les normes.



Le Vieux-Québec est reconnu comme patrimoine mondial par l'UNESCO.

La chaire en patrimoine bâti étudiera donc cette problématique des différents critères nationaux et internationaux de classification. Un des axes touchera également à l'harmonisation de ces critères et aux pratiques de conservation. « Il y a souvent un écart entre les principes et ce qui se passe sur le terrain », a noté la titulaire. Sur un site archéologique canadien classé par Parcs Canada, par exemple, on a enfoui des conduites d'eau sans procéder à des relevés archéologiques. Ailleurs, des employés d'entretien n'ont pas été sensibilisés à l'importance de préserver des papiers peints délicats dans une maison historique.

La Chaire ne sera officiellement inaugurée que le 11 avril, mais sa première activité sera tenue dès cette semaine. Une table ronde, réservée aux spécialistes, se déroulera le 9 mars et aura pour thème le mémorandum de Vienne. « Il s'agit d'un protocole sur l'intégration d'édifices modernes dans un site patrimonial de Vienne », résume Christina Cameron. Les participants auront à déterminer s'il s'agit d'une solution applicable au Canada dans une perspective de conservation et de développement ou si ce n'est qu'un simple compromis.

Daniel Baril



Christina Cameron



L'un des extraordinaires fossiles qui ont conduit au classement du site de Miguasha parmi le patrimoine mondial, un poisson à carapace datant de quelque 350 millions d'années.



À gauche du parc des Écluses, les élévateurs à grain désaffectés que certains voudraient protéger à titre de patrimoine bâti tout en leur conférant une nouvelle fonction.